

**Amin Maalouf**

**Centre culturel du livre**

**Édition / Distribution**

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2021

Dépôt légal: 2020MO5423

ISBN: 978-9920-627-80-1



King Faisal  
PRIZE

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE  
معهد العالم  
العربي  
كروني المعهد

# Amin Maalouf

Roger NABAA



CENTRE CULTUREL DU LIVRE  
Édition & Distribution



# Sommaire

Introduction .....	7
I. La vie d'Amin Maalouf .....	9
Les sources biographiques .....	9
Enfance et adolescence .....	11
Premiers pas dans la vie active .....	19
L'exil à Paris .....	22
Les débuts d'une carrière .....	27
II. L'œuvre d'Amine Maalouf .....	30
Naissance d'un écrivain .....	30
Le corpus romanesque .....	35
Le librettiste .....	53
L'écrivain autobiographe .....	56
L'essayiste .....	58
Une malheureuse interview .....	68
III. La thématique maaloufienne .....	71
Prix et distinctions .....	80
IV. Extraits des œuvres d'Amin Maalouf .....	82
Avant-propos .....	82
Les Croisés .....	82
Du retournement de l'histoire .....	83
Qui suis-je : Hassan ou Léon l'Africain ? .....	84
Parabole sur Omar Khayyam, Nizzam-el-Molk et Hassan Sabbah .....	85
« Je respecte toutes les croyances, et c'est bien cela mon crime » .....	86
Le rocher de Tanios .....	87
Une paternité douteuse .....	88
Lamia, la belle Lamia .....	88
La vie est basculement .....	89

L'inconnu .....	90
Il y a des bras de femmes qui sont la terre natale .....	90
Origines plutôt que racines .....	91
La mort de mon père, ma grand-mère et moi .....	92
A l'origine de mes Origines.....	93
Ce roulement des « R » qui tend à disparaître .....	95
C'est le pays qui est parti.....	96
On ne se remet pas de la disparition de l'avenir .....	97
Les lumières du Levant se sont éteintes .....	97
V. Amin Maalouf vu par les autres.....	99
Vous m'avez convaincu que le roman.....	99
est un outil incomparable pour parler du monde .....	99
Des personnages qui se vivent en « exil intérieur ».....	100
Contre le concept de l'exil.....	100
De l'identité.....	101
L'Orient dans la vision d'Amin Maalouf .....	103
Des romans historiques ?.....	104
L'objet du roman maaloufien : l'Histoire ou des histoires .....	105
Les personnages du roman historique.....	107
Vérité du roman historique contre vérité de l'Histoire .....	108
La Méditerranée dans les romans d'Amin Maalouf .....	109
La Méditerranée et le geste d'écrire .....	110
Une narration entre la ligne et le cercle .....	113
Une narration polyphonique .....	116
Amine Maalouf, auteur, narrateur ou persona ? .....	117
Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf .....	119
Bibliographie .....	121

## **Introduction**

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

## I. La vie d'Amin Maalouf

Romancier, essayiste, journaliste, conteur, librettiste, Amin Maalouf est un auteur qui aura abordé nombre de genres de l'écrit. Prix Goncourt en 1993, élu à l'Académie française en 2011, cet « exilé », ce « minoritaire », cet « étranger », comme il se qualifie lui-même, reprendra ces thèmes qui tisseront la trame de toute son œuvre, indirectement, à travers la fiction romanesque, directement dans ses essais.

Car, dans son optique, écrire ne se conçoit qu'au service de *ces* causes dont il fera *ses* causes et la grande affaire de sa vie.

### *Les sources biographiques*

On peut retrouver des traces autobiographiques dans presque toutes les œuvres d'Amin Maalouf dès lors que la quasi-totalité de ses romans et de ses essais comprennent des plages reflétant des éléments de sa propre vie, mais qui restent néanmoins difficilement identifiables comme telles puisque dans ses romans, tel ou tel épisode de sa vie sera transfiguré, « romancé », en étant attribué à la « vie » de ses personnages, et non à celle l'auteur, pendant que dans les essais les événements de sa vie se

présentent comme exemples pour illustrer un argument ou servir à en tirer un.

En revanche, des éléments franchement biographiques ressortent dans les interviews d'Amin Maalouf, comme celle qu'il avait accordée à Egi Volterrani<sup>(1)</sup>, traducteur de ses œuvres en italien, dans l'article d'Ottmar Ette<sup>(2)</sup>, ou encore l'Allocution<sup>(3)</sup> prononcée à l'occasion de son doctorat *honoris causa* que lui a décerné l'Université catholique de Louvain. Mais c'est surtout dans *Origines*<sup>(4)</sup> qu'il relatera de façon exacte et méticuleuse sa vie et celle de ses proches.

Sans négliger donc les épisodes rapportés en chemins de traverse dans sa fiction romanesque ou dans ses essais, nous aurons surtout recours aux écrits du « second genre » pour y puiser l'essentiel de sa biographie.

- 
- (1) Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix. Entretien avec Egi Volterrani,  
<https://cedreml.skyrock.com/3010887899-La-biographie-et-le-monde-d-Amin-MAALOUF.html>, et  
<http://amin.maalouf.free.fr/maalouf/>.  
Consulté : 27/10/2020. Désormais : Autobiographie à deux voix.
  - (2) Ottmar Ette, « "Ma patrie est caravane" : Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre-ensemble des littératures sans résidence fixe »,  
<http://www.romanischestudien.de/index.php/rst/article/view/22/264>, Désormais : Ma patrie est caravane.
  - (3) Allocution prononcée par Amin Maalouf le 2 mai 2001,  
<https://sites.uclouvain.be/actualites/dhc2001/rmaalouf.html>.  
Consulté : 10/27/2020.
  - (4) Grasset

## *Enfance et adolescence*

Né le 25 février 1949 à Beyrouth, Amin Maalouf passe les premières années de son enfance en Égypte, patrie d'adoption de son grand-père maternel qui vivait à Héliopolis où il avait fait fortune dans le commerce.

Mais sa famille, notamment maternelle, frappée au fer rouge du déracinement, sera contrainte d'errer de la Turquie ottomane, à l'Égypte puis au Liban : d'Istanbul, ville hautement symbolique dans son imaginaire, au Caire et à Héliopolis, à Beyrouth et enfin au Mont-Liban, comme si le sort l'avait contraint à déambuler dans un Moyen-Orient désorienté, précipité qu'il était dans une course aux abîmes par les vicissitudes de l'Histoire. A l'instar de sa famille condamnée à fuir, tous les trente ans ou presque, son lieu de résidence - Istanbul qu'elle dut abandonner précipitamment en 1915 lors du génocide des Arméniens<sup>(1)</sup>, Le Caire qu'elle dut quitter promptement en 1951 lors des « incendies du Caire »<sup>(2)</sup> - Amin Maalouf et sa famille ont dû, aussi, désertier le Liban du fait de la guerre.

---

(1) Idem : « Elle [ma grand-mère maternelle] venait d'arriver avec sa famille d'Istanbul, où elle était née, et où son père avait été jugé. C'est à l'époque des massacres de 1915 qu'ils étaient partis pour l'Égypte. »

(2) Le 26 janvier 1952, Le Caire a connu une suite déréglée d'émeutes contre la tutelle britannique, émeutes marquées par ce qu'on appellera « les incendies du Caire » durant lesquelles quelques 750 bâtiments - magasins de détail, cafés, cinémas, hôtels, restaurants, théâtres, boîtes de nuit et l'opéra de la ville - furent brûlés et pillés.

Bien que né à Beyrouth, c'est au Caire où « ma mère m'avait "ramené" lorsque j'avais juste 28 jours que j'ai passé une bonne partie de ma petite enfance,... mais ... en décembre 1951,... eurent lieu les fameux incendies du Caire,..., qui firent comprendre soudain à ma famille maternelle, qui jusque-là s'était sentie égyptienne, qu'elle serait à jamais étrangère dans son pays et qu'elle devrait se préparer à l'abandonner. Bientôt, "nos" biens furent confisqués, ou mis sous séquestre.... De plusieurs décennies de bonheur en Egypte je ne garde que le souvenir de cette maison sombre où je n'osais m'attacher à rien. »<sup>(1)</sup>

De retour au pays en 1935, sa famille s'installe dans la capitale, à Ras-Beyrouth. Mais le jeune Maalouf ne s'y sent pas chez lui, il y est comme étranger, car :

« À ceux qui me demandent d'où je viens, j'explique donc patiemment que je suis né à Beyrouth,... mais que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier? Comment pourrais-je m'en détacher ? »<sup>(2)</sup>

---

(1) Autobiographie à deux voix, déjà cité.

(2) Idem

Car, en l'occurrence, l'écrivain n'exprime pas une simple préférence, mais élit clairement son milieu naturel et désigne sans ambiguïté son lieu d'affiliation :

« ... j'ai toujours éprouvé à l'égard du village un grand attachement et un profond sentiment d'appartenance, alors que je n'ai jamais rien éprouvé de semblable à l'endroit de Beyrouth. J'avais constamment le sentiment d'y habiter pour des raisons de commodité, mais d'avoir laissé le cœur ailleurs. Dans mes écrits, cette ville est quasiment absente, comme si je n'avais fait que la traverser sans y avoir jamais vécu, alors que le village et la montagne sont bien présents [...] Il me semble que mon milieu familial m'a transmis depuis toujours sa propre nostalgie de la montagne. Quand mon père et ma grand-mère maternelle, dont j'étais très proche, évoquaient leur enfance, c'était toujours au village, et même si ma propre enfance ne s'est pas passée physiquement dans la montagne, ou très peu, mon enfance imaginaire s'est toujours située "là-haut". »<sup>(1)</sup>

Ainsi les Maalouf s'installent-ils à Ras-Beyrouth. Ras-Beyrouth ! tout un programme si l'on sait que « *Ras* » veut dire « cap », ou partie de la ville qui s'avance le plus

---

(1) Autobiographie à deux voix, déjà cité.

dans la mer, et cette ouverture au grand large constituera le prélude et la brèche vers un ailleurs enfoui par-delà l'horizon.

Ce quartier de la capitale est « *le plus cosmopolite de la ville, et qu'il s'est constitué, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, autour de l'Université américaine* » ce qui en fit le « *lieu traditionnel de l'habitation des étrangers, et que c'est là que se trouvaient presque tous les hôtels, les restaurants* » de la ville.

Probablement la proximité de l'Université américaine et l'appel du large aidant, « *Ras-Beyrouth était un lieu de brassage intellectuel et humain, où l'on côtoyait sans cesse des gens de toutes confessions, de toutes origines, et de toutes conditions sociales [...] nos voisins immédiats étaient palestiniens, et les meilleurs amis de mes parents étaient musulmans, et nassériens de surcroît, alors que nos biens en Egypte venaient justement d'être confisqués par Nasser.* »<sup>(1)</sup>

De cette époque à Ras-Beyrouth, Amin Maalouf garde des souvenirs heureux, celui de la maison familiale donnant sur les champs où l'on travaillait la terre ; celui d'une famille réunie dans laquelle ses trois sœurs et lui-même baignaient dans une ambiance de douceur et de

---

(1) Idem, passim.

quiétude ; courte parenthèse de bonheur qui aura duré jusqu'aux débuts des années soixante-dix :

« ... Avec le recul, cette période de ma vie me paraît comme un âge d'or. Non pas uniquement parce que c'était l'enfance, mais également parce que le pays offrait une qualité de vie extraordinaire. A cette époque, jamais ne me serait venue l'idée ou même le besoin de quitter mon pays, d'aller m'installer à l'étranger même si mes copains d'université partaient effectuer leurs études ailleurs. »<sup>(1)</sup>

Ayant élu domicile dans ce quartier à la fois résidentiel et cosmopolite où se côtoyaient des chrétiens romains (des grec-catholiques melkites - comme sa famille maternelle), des protestants presbytériens (comme son père et grand-père paternel qui était pasteur) des chrétiens orientaux (des grec-orthodoxes), mais aussi des athées et des francs-maçons, la famille semble, à travers cette cohabitation et cette mixité, prédestinée au sort qui était le sien, celui d'une permanente ambulation dont les lignes n'étaient pas encore fixées.

Au clivage confessionnel entre les parents est venu s'ajouter un deuxième, d'ordre culturel et linguistique

---

(1) Interview accordée à Tony Hage, *Prestige*, n° 10, mars 1994, <http://www.prestigemag.co/fr/2015/01/amin-maalouf/>

celui-là, puisque si la famille paternelle était, parce que protestante, de tradition anglophone, la famille maternelle était, parce que catholique, de tradition francophone. C'est dans ce brassage composite que va grandir l'enfant, car pendant que Ras-Beyrouth, résidence des Maalouf, accueillait des étrangers et des Arabes, les Maalouf bien que vivant au Liban vivaient aussi à l'étranger, qui en Egypte, qui dans la Turquie ottomane, notamment à Istanbul, d'autres au Brésil ou à Cuba.

En filigrane de ces destins croisés - celui d'un quartier et celui d'une famille - on peut retrouver les traces de la culture du « nomade », du « minoritaire », de « l'étranger/exilé » qui habitera l'œuvre d'Amin Maalouf et dont la source s'inscrirait sans doute dans cette multiplicité des patries d'origine de l'écrivain et dans son immersion en ces lieux d'« étrangers » et en ces milieux étrangers qui furent les siens et ceux des siens : chrétiens dans un monde musulman, Arabes dans l'Empire ottoman, Libanais parmi les Arabes et les étrangers de Ras-Beyrouth ! Comme le proclament les dernières lignes de *Léon l'Africain* : « *A Rome, tu étais "le fils de l'Africain" ; en Afrique tu seras "le fils du roumi"* », et chez les Maalouf « *on naît naturellement nomade ...* » et ajoutons Libanais et étranger tout à la fois.

Et c'est probablement dans les appartenances tumultueusement

antithétiques de sa famille elle-même que peut se lire cette quête inlassable, et cependant conflictuelle, de la problématique de l'identité qui « hantera » et traversera de bout en bout son œuvre, comme il l'affirmera dans son Allocution du 2 mai 2001 :

« [...] aujourd'hui, je me contenterai de dire que les querelles religieuses au sein de ma famille ont provoqué, depuis plusieurs générations, des ruptures, des déchirements, des blessures, qu'il y a eu des dérapages dogmatiques et sectaires qui ont causé des traumatismes durables et pesé lourdement sur mon itinéraire, comme sur celui des miens. [...] »<sup>(1)</sup>.

Aussi comprendra-t-on aisément que cette réflexion sur le statut identitaire ait pris une place si centrale dans la pensée de l'écrivain et qu'elle ait traversé l'entièreté de ses œuvres, parcourant différemment sa production, autant sous le voile de récits dans ses romans que sous l'abstraite forme de cogitations dans ses essais.

Son milieu familial le présageait, semble-t-il, à devenir écrivain. Il a, en effet, vécu et grandi dans une famille d'intellectuels, propice à la lecture et à la réflexion. Son père, Rushdi, fut un célèbre journaliste, mais également un poète et un peintre. Ses grands-parents, enseignants et

---

(1) Allocution du 2 mai 2001.

directeurs d'école, lui avaient également communiqué ce goût.

Néanmoins, c'est à la demande expresse de sa mère, formulée en condition de mariage comme il le confiera à Volterrani<sup>(1)</sup>, que le jeune Amin échappera à la culture anglophone de ses parents paternels et fit toutes ses études chez les pères jésuites où ses parents l'inscriront en 1955, pendant que ses trois sœurs feront les leurs à l'école, elle aussi francophone, des religieuses de Besançon.

Si ses premières lectures, dont les grands classiques de la littérature occidentale – *Ivanhoé* de Walter Scott, *Le Prisonnier de Zenda* d'Anthony Hope, les romans de Dickens, ceux de Mark Twain, *Les Voyages de Gulliver* de Swift, *Jules César* de Shakespeare<sup>(2)</sup> - se font en arabe, ses premières tentatives littéraires, secrètes, répondant probablement à l'appel de l'ascendance maternelle, s'effectueront en français, langue qui est alors pour lui la « langue d'ombre », par opposition à l'arabe, « langue de lumière ».

---

(1) « Lorsque mon père avait commencé à fréquenter ma mère et qu'il l'avait demandée en mariage, la première condition qu'elle avait posée c'était que leurs enfants aillent à l'école catholique et non chez les Américains protestants. C'est ainsi que je me suis retrouvé chez les Pères Jésuites, et mes trois sœurs à l'école des Sœurs de Besançon », Idem.

(2) Idem

« Lorsque j'écrivais des lettres intimes, ce qui m'arrivait de plus en plus souvent à partir de seize ans, c'était en français. Et quand je notais dans mes carnets quelques réflexions personnelles, c'était également en français. C'est un peu comme s'il y avait chez moi à l'époque une langue de pleine lumière, l'arabe, et une langue d'ombre, le français. »<sup>(1)</sup>

Ce lien caché, d'ordre privé et intérieur, s'exprimera donc à travers les premiers balbutiements personnels dans la langue de Molière.

Son secondaire terminé et le bac en poche, le jeune Amin s'inscrit à la faculté de sociologie et des sciences économiques, chez les jésuites, à l'université Saint-Joseph de Beyrouth.

### ***Premiers pas dans la vie active***

Ayant achevé en 1971 ses études universitaires, il épouse Andrée, enseignante dans une école pour enfants sourds-muets. La même année Maalouf devient journaliste à *An-Nahar*, principal quotidien de Beyrouth de l'époque, où il publie des articles de politique internationale. Il y couvre, au titre de grand reporter, de nombreux événements à travers le monde, notamment la chute de la

---

(1) Idem

monarchie éthiopienne en septembre 1974, ou la chute de Saïgon en mars-avril 1975. Il s'est aussi rendu en Inde où il interviewe Indira Gandhi alors Premier ministre, puis au Bangladesh, en Ethiopie, en Somalie, au Kenya, en Tanzanie et au Maghreb.

### **Pourquoi journaliste ?**

Sa carrière de journaliste ne relève pas tant d'une vocation à proprement parler, ni du pur hasard non plus, mais s'inscrit plutôt dans la tradition familiale, comme il le confie à Rima Jureidini<sup>(1)</sup> : « *Je viens d'une famille de journalistes. Mon père l'était, et il y avait d'autres journalistes dans la famille ... Je m'intéressais à cela depuis mon enfance. J'ai vécu dans ce milieu.* » Aussi épouse-t-il naturellement le métier en 1971.

### **Eclats de guerre et irrémédiable traumatisme**

C'est au retour d'un reportage en Asie que la guerre le surprend le 13 avril 1975. Amin Maalouf et sa femme habitaient le quartier Aïn el-Rommaneh, à Beyrouth. C'est depuis leur appartement qu'ils assistent, sidérés, à l'explosion de la guerre sous leurs fenêtres même, lorsque éclata en bas de chez eux une fusillade meurtrière

---

(1) Entretien avec Amin Maalouf, recueilli par Rima Jureidini, <http://www.rdl.com.lb/1996/1903/maalouf.htm>, consulté :31/10/2020.

au lourd bilan. Leur appartement va aussitôt se retrouver au cœur d'une zone de combats. Les Maalouf fuient précipitamment Beyrouth et leur quartier et se réfugient au village, dans la maison familiale de la Montagne.

« Je suis parti très tôt, parce que la guerre du Liban s'est occupée très tôt de moi, si j'ose dire. Le premier incident grave, celui que l'on a coutume de considérer comme le point de départ de la guerre, s'est déroulé sous ma fenêtre, devant mes yeux. ... C'était le 13 avril 1975 ... J'étais chez moi depuis quelques heures à peine, lorsqu'une dispute a éclaté dans la rue. Regardant par la fenêtre de notre chambre à coucher pour voir ce qui se passait, nous avons remarqué, ..., un autobus arrêté à un carrefour, avec un homme debout dans l'encadrement de la portière qui discutait vivement avec des personnes qui lui barraient la route. Soudain, des coups de feu ont retenti. Nous nous sommes protégés derrière le mur de notre chambre... ; puis lorsque la fusillade s'est arrêtée, nous avons regardé à nouveau. Il y avait plusieurs cadavres dans la rue. J'en ai vu sept ou huit, mais la presse du lendemain a parlé de vingt-six morts, au total, ... Le pays était désormais en état de guerre, et pour longtemps. Le soir même, le quartier a été bombardé en représailles ; avec ma famille, ainsi

que des amis qui étaient venus nous rendre visite, j'ai dû passer la nuit dans le sous-sol transformé en abri. Dès le lendemain, nous avons fui notre appartement, devenu périlleux. »<sup>(1)</sup>

Le spectacle de cette violence brutale l'affectera de façon indélébile et contribuera grandement à façonner son regard sur le monde et sur les conflits armés. Offusqué, il décide de quitter le Liban en 1976. Entretemps, il emménage avec sa famille chez ses parents, d'abord à Beyrouth même puis en montagne quand le quartier de ses parents, rejoint par la guerre, devient à son tour inhabitable, puis il se résout à déménager dans un hôtel proche du journal pour pouvoir continuer de travailler.

### ***L'exil à Paris***

Expulsé de Beyrouth par la guerre, il prend le parti de « rentrer » au village et d'y emmener toute sa famille. Mais les zones de combats se multipliant à l'infini, les traverser pour aller au travail ou rentrer chez lui, lui faisait courir, au quotidien, d'énormes risques. Aussi fut-il également expulsé du Liban par la guerre.

« Je ne pouvais plus aller normalement au travail, puisque pour aller de ma maison à mon bureau, il fallait traverser des zones dangereuses

---

(1) Idem

où il y avait souvent des francs-tireurs<sup>(1)</sup>. Quand j'allais au travail, je devais donc dormir dans un petit hôtel à côté du bureau, .... Ce n'était pas une vie normale et à un moment donné, j'ai décidé de m'éloigner... j'ai compris qu'il fallait partir. Le lendemain ... le 16 juin 1976, je suis allé au port de Jounieh, j'ai pris le premier bateau pour l'île de Chypre, et de là je me suis envolé vers la France, ...

- Avec femme et enfants ?

Non, seul. Ma femme ... m'a rejoint, avec sa mère et nos trois enfants, début septembre. Dans l'intervalle, j'avais loué un appartement et trouvé du travail à Paris, dans un mensuel du groupe *Jeune Afrique*<sup>(2)</sup>.

Expatrié en France, il y travaille comme journaliste dans *Economia*, puis une fois établi, il fait venir sa femme, ses trois enfants et sa belle-mère.

### *Jeune Afrique*

Bientôt Maalouf se joint à l'équipe *Jeune Afrique*<sup>(3)</sup>, et ce n'est pas là le fruit du hasard. Déjà à Beyrouth, reporter international au *Nahar*, il était un lecteur assidu

---

(1) En fait des tireurs embusqués et non des francs-tireurs [NDA]

(2) Entretien avec Amin Maalouf, recueilli par Rima Jureidini, déjà cité.

(3) ... il y travailla de 1976 à 1985, avec des interruptions.

de cet hebdomadaire qui aborde des thèmes correspondant à ses propres centres d'intérêt.

De sa collaboration à *Jeune Afrique*, il garde un souvenir enchanté, car elle fut pour lui bien davantage qu'un moyen de gagner sa vie.

« ... le journal allait m'apporter bien plus qu'une opportunité professionnelle. (...) il y a un aspect de cette expérience qui m'apparaît de plus en plus clairement avec le passage des ans : *Jeune Afrique* a adouci pour moi les rigueurs de l'exil. Du jour au lendemain, je m'étais retrouvé au sein d'une équipe où se côtoyaient Français, Guinéens, Malgaches, Tunisiens, Algériens, Marocains, Maliens, Italiens ou Argentins, les uns chrétiens, les autres musulmans ou juifs, ... croyants, ... athées ou agnostiques. J'étais pleinement en France, mais dans une France où je ne me sentais nullement étranger. J'avais atterri, ..., dans un îlot véritablement républicain où les différences de nationalités, de couleurs, de croyances étaient instantanément abolies. *Jeune Afrique* n'avait pas l'ambition d'être un lieu d'intégration. Mais, pour moi, il l'a été ... »<sup>(1)</sup>

---

(1) Idem

Comme grand reporter, il a effectué des missions dans plus de soixante pays et devient éditorialiste et rédacteur en chef de l'hebdomadaire. Parallèlement, renouant avec le quotidien qu'il avait quitté en fuyant Beyrouth, il collabora au *An-Nahar Arabe et International*, dont il devint directeur de la publication.

Au cours de sa carrière journalistique, l'an 1979 l'aura particulièrement marqué.

### **1979 l'année où le monde a basculé**

Observateur soucieux de la marche du monde, il était normal que Maalouf s'intéressât à l'année 1979, parce que, dira-t-il, cette année « *s'est dressé comme la pierre d'angle d'un processus irréversible* » et a marqué la date d'un « *retournement* » de l'Histoire. « *En six mois la face du monde a changé ... Le monde fut ébranlé par deux événements : la révolution iranienne, qui va propulser l'ayatollah Khomeyni au pouvoir, et la révolution conservatrice au Royaume-Uni, marquée par l'élection de Margaret Thatcher* »<sup>(1)</sup>. Ces révolutions enclenchent ce qu'il qualifie de « *grand retournement dont nous subissons toujours les secousses* ».

---

(1) Jocelyn Coulon, « 1979, l'année où le monde a changé », entretien avec Amine Maalouf, *L'Actualité* (Montréal), 9 octobre 2019, <https://lactualite.com/monde/lannee-ou-le-monde-a-change/>

Il poursuit dans ce même entretien :

« Il y a des dates qui deviennent en quelque sorte des marque-pages dans le grand registre du temps, signalant la fin d'un chapitre et le commencement d'un autre. En 1979 se sont mis en place les paramètres politiques et intellectuels qui ont façonné le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui : la montée de l'islamisme radical et, plus généralement, des tensions identitaires ; et la montée d'une nouvelle forme de gestion économique, caractérisée par un reflux des politiques sociales et par une dénonciation de l'"État-providence". Les deux événements emblématiques de cette évolution sont le triomphe de la révolution iranienne, en février 1979, avec la proclamation par l'ayatollah Khomeyni d'une République islamique ; puis, trois mois plus tard, en mai, au Royaume-Uni, la victoire électorale de Margaret Thatcher et l'avènement de ce qu'elle a appelé sa "révolution conservatrice", qui allait influencer les dirigeants du monde entier. »<sup>(1)</sup>

Comme grand reporter, il a couvert la « révolution khomeyniste ». Le 1er février 1979, il s'embarque dans l'avion qui ramène Khomeyni en Iran. Au moment même,

---

(1) Idem

il ne voit ni ne mesure l'ampleur que cet embarquement devait induire

« Comme beaucoup, à l'époque, je le prenais pour un vieillard débonnaire qui laisserait la place aux modernistes. Au moment où je vis l'événement local, je n'en discernais pas le retentissement global, ni les conséquences, écrit-il dans *Origines*. À trop privilégier l'instant vécu, on se laisse assiéger par un océan de mort. À l'inverse, en ranimant le temps révolu, on élargit l'espace de vie. »<sup>(1)</sup>

C'est probablement de cette forme de cécité à laquelle condamne l'actualité suivie de trop près qu'il a voulu se libérer, cherchant, dans le temps long l'élément nécessaire à une compréhension murie. Prise de distance qui accouchera de l'essayiste qu'il allait devenir.

### ***Les débuts d'une carrière***

*Les Croisades vues par les Arabes*, sorti en librairie en 1983, attira l'attention des critiques par la singularité de son regard qui, rapportant le point de vue des Arabes, inversait la perspective habituelle de l'Occident sur les Croisades, y racontant les pillages et les massacres perpétrés par les Franj/s, donnant à voir les saisissants

---

(1) Idem

contrastes de l'époque entre Orient et Occident. En conclusion : une réflexion sur l'inversion de la domination de l'Orient sur l'Occident, à cause des Croisades, malgré la victoire arabe.

Mais *Les Croisades vues du côté arabe*, permettra à Maalouf de tisser un chassé-croisé entre Orient/Occident lequel, comme le signale Ottmar Ette, lui servira de canevas à ses futures écrits :

« ... voulant écrire, à partir d'un point de vue jusqu'ici négligé, "le roman vrai" des Croisades, ... il introduit un reflet des perspectives de l'autre côté, dans la mesure où s'établit (tout au moins implicitement) une situation de dialogue au sein de laquelle une perception des Croisades jusqu'alors dominante en occident est contrecarrée et simultanément complétée par une perception arabe... Ce qui ne semble être tout d'abord qu'un jeu de miroirs, avec face à lui la perspective dominante de l'occident, est construit de façon si complexe que l'on peut considérer la publication de cet essai historique ... comme la première pierre de sa carrière d'écrivain... Car ... il y expérimente le jeu de miroir littéraire avec l'histoire... »<sup>(1)</sup>.

---

(1) Ma patrie est caravane, déjà cité.

Encouragé par cette réussite, Amin Maalouf, avant de définitivement renoncer au journalisme pour se consacrer à l'écriture, s'essaie à la littérature. Et ce n'est qu'après le succès de *Léon l'Africain* en 1986 qu'il s'autorise à entrer en littérature.

## II. L'œuvre d'Amine Maalouf

### *Naissance d'un écrivain*

#### **La « blessure » comme matrice de l'écriture**

A la question posée par de Rochebrune, « Pourquoi écrivez-vous ? », il répondit :

« ... je dirais peut-être qu'il y a toujours une blessure à l'origine de l'écriture ». Et quand bien même « la douleur serait oubliée, la blessure est là, que les événements ... se chargent de réveiller quand elle commence à se cicatrifier ... C'est cela qui détermine le passage à l'écriture. L'encre, comme le sang, s'échappe forcément d'une blessure. Généralement, d'une blessure d'identité — ce sentiment douloureux de n'être pas à sa place dans le milieu où l'on a vu le jour ; ni d'ailleurs dans aucun autre milieu. »<sup>(1)</sup>

#### **Les mille « aspects d'une blessure »**

Mais si l'on « *me pliait au jeu de la confession, je devrais en toute logique révéler les diverses facettes de cette*

---

(1) Renaud de Rochebrune, « Comment Amin Maalouf devint écrivain », *Jeune Afrique*, n° 1715, 18-24 novembre 1993.

*blessure* ». Néanmoins, de toutes ces blessures d'identité, l'auteur en particularise deux : la blessure du « minoritaire » et celle de l'« exilé », les autres en découlent ou en dérivent.

• ***La blessure du minoritaire***

S'il est convaincu dès son enfance, « *d'être irrémédiablement minoritaire* » il est tout autant convaincu « *d'être irrémédiablement étranger* ». Bien qu'infligées par la vie, ces deux blessures n'ont pas même rang dans l'imaginaire de l'écrivain dans la mesure où la seconde (« *l'étranger* ») procède du premier (« *le minoritaire* ») : en somme, étranger *parce que* minoritaire dès lors que le fait minoritaire prescrit un exil *intérieur*, comme un étranger *dans* son pays. Or ce sentiment d'être étranger *chez soi* a fait naître une certaine « *rage* » en lui qu'il décrit en termes de « *blessure intime* ».

« Ce n'est donc pas sans raison que les écrivains exilés parlent de blessure. Mais je ne crois pas que cela concerne uniquement les écrivains de l'exil. A moins d'inclure dans cette catégorie tous ceux qui sont exilés dans leur propre pays, dans leur propre maison, ... La blessure intime peut avoir, selon les personnes, des origines très diverses, ... Pour moi, elle est d'abord liée à ce sentiment, acquis depuis l'enfance, d'être irrémédiablement minoritaire,

irréremédiablement étranger, où que je sois. D'où cette rage ... Moi-même, depuis, j'ai dû quitter une maison, un pays, ..., je préfère cultiver un air de détachement nomade ... De façon plus explicite, le sentiment du minoritaire, de la différence, de l'altérité, de l'identité perdue produisent un sentiment de solitude extrême, d'exil intérieur, qui précède toute errance. »<sup>(1)</sup>

• ***Une première blessure d'exil : l'exil de la patrie***

« *La blessure de l'exilé, c'est peut-être ça : une façon permanente d'être déraciné, d'être arraché à son pays, à son milieu "naturel" ou d'origine* ». Et c'est bien sous le signe de l'exil que l'auteur se présente, sur la quatrième de couverture d'*Origines*. Mais exil non encore assumée dans *Les Désorientés*, il en parlait ainsi pour se justifier :

« Mourad prétendait que, dans l'une de nos conversations, je lui aurais dit, ... : "Moi je ne suis allé nulle part, c'est le pays qui est parti. ...

---

(1) Autobiographie à deux voix, déjà cité. Voir aussi d'autres entretiens où il tient des propos similaires : « Amin Maalouf : "On écrit toujours à partir d'une blessure", entretien avec Bernard Thomasson, Radio France, 09/05/2014 | publié le 12/07/2012 | [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-masque-et-les-palmes/amin-maalouf-on-ecrit-toujours-a-partir-d-une-blessure\\_1735879.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-masque-et-les-palmes/amin-maalouf-on-ecrit-toujours-a-partir-d-une-blessure_1735879.html) ; Alicia Piquer Desvaux, « Relectures d'Amin Maalouf », *Anales de Filologia Francesa*, n° 20, 2012, en ligne

ce n'était qu'une boutade. Bien sûr que c'est moi qui suis parti. ... Tout homme a le droit de partir, c'est son pays qui doit le persuader de rester ... C'est d'abord à ton pays de tenir, envers toi, un certain nombre d'engagements. ... Le pays où tu peux vivre la tête haute, tu lui donnes tout, tu lui sacrifies tout, même ta propre vie ; celui où tu dois vivre la tête basse, tu ne lui donnes rien. »<sup>(1)</sup>

Ce n'est que par la suite qu'il n'éprouvera plus de regret de s'être exilé d'autant que la blessure de l'exil le poussera encore plus sûrement vers les chemins de l'écriture :

« Pour moi, changer de pays, changer de langue, recommencer à vivre dans un tout autre univers, avec d'autres repères, d'autres collègues, d'autres amis, était une extraordinaire aventure, ... Il est probable que si je n'avais pas été contraint de quitter mon pays, je n'aurais pas consacré ma vie à la littérature. Il a fallu que je perde mes repères sociaux, et toutes les ambitions évidentes liées à mon milieu, pour que je cherche refuge dans l'écriture. Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, c'est vrai ..., c'est là que je me suis établi, c'est là que je respire, c'est là que je mourrai. »<sup>(2)</sup>

---

(1) *Les Désorientés*

(2) *Origines*

• *Une seconde blessure d'exil : l'exil de chez soi*

Mais ce premier exil en recouvrerait un autre puisque s'expatrier implique se déloger, être arraché à son chez soi ; ce qui fut, par trois fois, sa mésaventure. Une première fois, sur le mode du souvenir maternel quand, enfant, elle lui racontait l'histoire du délogement de ces grands-parents maternels d'Istanbul :

Elle [ma mère] parlait l'arabe avec un fort accent turc. Elle venait d'arriver avec sa famille d'Istanbul, où elle était née, et où son père avait été juge. C'est à l'époque des massacres de 1915 qu'ils étaient partis pour l'Égypte. ... Ma mère m'a toujours parlé de cette grande maison familiale à Istanbul qu'il avait fallu abandonner précipitamment pour mettre la famille à l'abri, mais qui était toujours "à nous", du moins moralement. »<sup>(1)</sup>

Vécu à répétition, le jeune Amine (re)vivra, *in vivo*, le même délogement du Caire ...

« Ma vie a constamment été accompagnée par le souvenir des maisons que les miens puis moi-même avons été forcés de quitter. Durant mon enfance, ma mère me parlait de "notre" maison

---

(1) Autobiographie à deux voix, déjà cité.

sur le Bosphore dont sa propre mère lui avait communiqué la nostalgie, puis de "notre" maison en Egypte. Car entre ma naissance, en 1949, et le moment où j'ai commencé à comprendre le monde qui m'entourait, "nous" avions perdu aussi l'Egypte, qui était alors ma seconde patrie, et par certains côtés, presque la première... »<sup>(1)</sup>

... délogement qu'il revivra une troisième fois à l'âge adulte, à Beyrouth, du fait de la guerre :

« Moi-même, depuis, j'ai dû quitter une maison, un pays, et plutôt que de me lamenter, je préfère cultiver un air de détachement nomade, que je m'efforce de sublimer en rêve d'universalité. »<sup>(2)</sup>

## ***Le corpus romanesque***

### **Les premiers romans**

#### **• *Léon l'Africain (1986)***

Partant d'« une histoire vraie », Maalouf, dans *Léon l'Africain*, accommode une biographie imaginaire de Hassan al-Wazzan, dit *Léon l'Africain*, né probablement près de Grenade vers 1494 et mort à une date inconnue, diplomate chevronné, érudit, géographe, le tout doublé d'un voyageur explorateur de l'Afrique dont il fera une

---

(1) Idem

(2) Idem

description dans sa fameuse *Description de l'Afrique*, première du genre et qui fera autorité durant la Renaissance.

Situé entre Orient et Occident, le roman donne le ton des fictions historiques et politiques de Maalouf. Mais le tour de force de *Léon* a été de sonder l'histoire de Hassan al-Wazzan et de son époque, à partir de la fiction de Léon l'Africain, dont l'histoire réelle a été oubliée faute de documents, c'est donc par cette autobiographie imaginaire que l'auteur réussit à « redonner vie » à l'homme en « donnant vie » au personnage.

Comme il le signalera, « *Ce livre aura été celui du virage le plus hasardeux de ma vie, ...* »<sup>(1)</sup>, ce roman signe le terme de la carrière de journaliste de Maalouf.

Le roman comprend quatre livres, chacun se rapportant à la ville où a vécu Hassan/Léon : « Le livre de Grenade », « Le livre de Fès », « Le livre du Caire » et « Le livre de Rome ». Dans chacune de ces villes, Hassan/Léon transcrit les événements dont il a été témoin et peint chacune de ces villes de manière si saisissante qu'on a pu dire que le paysage exerce sur le narrateur une influence qui l'attacherait si définitivement qu'il s'y est intégré ..., comme Léon l'expose à son fils : « *J'avais ton âge mon fils, et plus jamais je n'ai revu Grenade.*

---

(1) Idem

*Dieu n'a pas voulu que mon destin s'écrive tout entier en un seul livre, mais qu'il se déroule, vague après vague, au rythme des mers. À chaque traversée, il m'a délecté par un avenir pour m'en prodiguer un autre ; sur chaque nouveau rivage, il a rattaché à mon nom celui d'une patrie délaissée ».*

C'est à Grenade, en 894<sup>H</sup>/1488, que naît Hassan al-Wazzan, « *circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape* ». Mais lui se définit et seulement comme « *fils de la route* » comme il le proclame lui-même : « *On m'appelle le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais ... je suis le fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées* ».

Enfant, il assiste au lent déclin de l'Andalousie. La Reconquista achevée, l'Espagne est désormais sous la fêrule de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique. Nous sommes en 1492, Hassan n'a que 4 ans. Les nouveaux maîtres de l'Espagne somment les musulmans de choisir entre la conversion ou l'exil.

Hassan et les siens quittent Grenade et s'installent à Fès. Il y vivra une jeunesse heureuse, partagé entre l'étude de l'islam, la découverte des souks, l'espionnage des hammams avec son ami Haroun, et l'apprentissage des rudiments du métier de commerce avec son « *khâl* », son oncle.

Devenu adulte, il fait fortune, devient l'un des plus riches commerçant de Fès. Mais il ne semblait pas destiné à une vie tranquille de notable assagi, et bientôt, les tribulations recommencent.

A la suite d'un meurtre commis par son ami Haroun, Hassan en est jugé en partie responsable et est condamné à deux ans de bannissement. Il quitte Fès avec tous ses biens et son esclave Hiba, son premier véritable amour, et connaît, sur les routes de l'Egypte, le début de l'errance. Mais en quelques mois il devient un véritable notable cairote. Il y fait la connaissance de Nour la Circassienne, veuve de l'émir Saladin, neveu du Grand Turc. Il fuit avec elle la colère turque et quittent Alexandrie pour revenir à Fès, Hassan cherchant à revoir sa famille.

Haroun, son vieil ami, a entretemps pris la tête de la résistance musulmane aux conquêtes chrétiennes. Lorsque Hassan le retrouve, lors du siège de Bougie, il se voit confier une mission : jouer les ambassadeurs auprès des Ottomans pour obtenir leur appui contre les chrétiens.

L'arrivée de Hassan à Constantinople se fait dans l'émerveillement. Il y découvre une ville immense et animée où se côtoient Italiens, Grecs et Arméniens, sainte Sophie devenue mosquée, les palais, les souks et les bazars.

Le sultan Sélim refuse de lui prêter son concours contre les chrétiens, Hassan comprend que son ambition se porte sur l'Egypte mamelouk où il se précipite pour tenter de

prévenir le massacre qui s'annonce. Il y arrive trop tard et assiste impuissant à la chute des mamelouk/s. Le Caire tombe en août 1517, et les vainqueurs mettent la ville à sac : 8 000 habitants sont massacrés.

Fuyant Le Caire, Hassan et Nour prennent le premier bateau en partance sur la Méditerranée. Mais les caprices du destin ... car, en cours de route, Hassan est capturé par des pirates siciliens et livré au Pape Léon X.

Nouvelle ville, nouvelle culture, nouvelle religion: baptisé par le pape qui le prend sous sa protection et lui donne son nom, Hassan devient Jean-Léon de Médicis dit Léon l'Africain. En Italie, il vit des années riches en découverte, la Renaissance battant son plein. A Rome il apprend le turc, le latin, le catéchisme et l'hébreu, donne des cours d'arabe. C'est à Rome qu'il commence la rédaction de son grand œuvre la *Description de l'Afrique*<sup>(1)</sup>. A près de 40 ans Léon l'Africain coule de beaux jours.

Mais Rome est menacé par les périls de son temps. La ville paye le prix du soutien du Pape à François 1er dans la guerre qui l'opposa à Charles Quint, dont les armées mettront la ville à sac. Il y aura plus de 20 000 victimes.

Parvenant finalement à fuir l'horreur, Hassan s'embarque pour Tunis. Redevenu Hassan, il vit, à plus 40 ans, avec

---

(1) Ce livre, écrit en italien, restera quatre siècles en Occident une référence essentielle pour la compréhension du continent noir.

sa troisième femme et leur enfant, et ne recherche plus que la quiétude et le repos.

• ***Samarcande (1988)***

L'histoire de *Samarcande* est fille de l'ennui, celui qui frappe Benjamin Lesage, le narrateur, après le naufrage du Titanic dont il a réchappé, mais au cours duquel il a perdu le « *trésor de sa vie* », le fameux Manuscrit de Samarcande. Pour se consoler de l'inconsolable, il se met à raconter la « *fabuleuse histoire* » de ce Manuscrit à jamais perdu dans l'Atlantique.

*Samarcande* raconte trois histoires en une : l'histoire d'un homme, Omar Khayyâm, l'histoire d'un Manuscrit, les *Robaïyat* (Ruba'ïyyâte/Quatrains) de Omar Khayyâm, enfin l'histoire d'une ville, Samarcande. Le roman comprend deux parties. La première se déroule en Perse et en Asie centrale au XI<sup>e</sup> siècle, et tourne autour de Omar Khayyâm, ses interactions avec des personnalités historiques : le vizir Nizam al-Mulk et Hassan Sabbâh fondateur de l'ordre des Assassins (*hachchachîn*)<sup>(1)</sup>. C'est dans la foulée de cette première histoire que *Samarcande* raconte la création des *Robaïyat*.

La seconde moitié de l'histoire se déroule dans la Perse du XX<sup>e</sup> siècle. Elle raconte les efforts d'un Américain

---

(1) Ceux qui fument le *hachich*, herbe hallucinogène, équivalent du chanvre indien

fictif nommé Benjamin Lesage qui se trouve embarqué dans une aventure pour retrouver l'original (fictif ?) des *Robaiyat* qui, une fois retrouvé, se perd dans le naufrage du Titanic.

Natif de Nichapour, en Perse, Omar Khayyâm fut un grand poète, un astronome de génie et un mathématicien d'avant-garde. Il mena une vie d'errance et de voyages d'un bout à l'autre de la Perse. Lorsque s'ouvre le récit, à l'été 1072, il vit depuis peu à Samarcande qui, à l'époque, était le joyau du monde arabe.

Accusé « d'alchimie », il trouve refuge auprès du Cadi de la ville. Impressionné par son savoir et sa poésie, le Juge lui offre un cahier précieux et lui suggère d'y consigner ses pensées et ses poèmes. C'est ainsi que naissent les *Robaiyat*. Œuvre iconoclaste, Hassan Sabbah, maître des Assassins, s'en saisit et l'enferme dans sa forteresse d'Alamout pendant plus de trente ans.

A la suite de la conquête mongole, on perd la trace du Manuscrit pendant plusieurs siècles. Ce n'est qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il est retrouvé. Il passe de mains en mains pour atterrir dans celles de Chirine, petite fille du Shah et restera en Perse pendant de nombreuses années.

Contrainte de fuir la Perse lors des troubles de 1905, avec le narrateur Benjamin Lesage qui pistait le Manuscrit depuis des années, Chirine le planque dans ses bagages... et les *Robaiyat* de Khayyâm embarquent le 10 avril 1912

à bord du Titanic et sombrent avec le paquebot lors de son naufrage.

*Samarcande*, est donc l'histoire de ce Manuscrit qui va parcourir la Perse de Samarcande à Ispahan, de Nichapour à Tabriz, de Merv à Kashan, dans les mains de son auteur, puis sorti de Perse, il ira voguer sur les mers. Khayyâm y aurait consigné, tout au long de sa vie, ses maximes et ses aphorismes, ses nombreux poèmes dans lesquels il aurait célèbre le vin, les femmes, la vie, et où il se serait moqué des grands de ce monde, tourné en ridicule les faux-dévots et reproduit ses enluminures et ses peintures.

Reprenant le procédé de *Léon l'Africain*, *Samarcande* se construit sur un savant échafaudage entre imaginaire et réalité historique. Si le Manuscrit et son parcours sont fictifs, aucun original des *Roba'iyat* n'a jamais été trouvé, le contexte historico-politique est bien réel et si les personnages, Omar Khayyâm, Nizam al-Mulk, Hassan Sabbah, ont bien existé, Djahane, Chirine et Benjamin Lesage sont fictifs.

- ***Les Jardins de lumière (1991)***

Poursuivant ses romans historiques à l'oriental, l'action des *Jardins de Lumière* se situe en Mésopotamie, au III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, sous le règne des Sassanides maitres de la Perse. Le romancier y raconte la vie de Mani, dont dérivent « manichéen » et « manichéisme »,

mais dans le but de corriger le contresens historique qui fit dévier le sens de ces mots en leur contraire. Car Mani n'était pas manichéen. Le personnage que dépeint Maalouf est un sage qui prêche, à rebours du fanatisme sectaire, que toute religion permet de se rapprocher de dieu et que l'objectif de chaque homme est de trouver la « *lumière en lui* » qui lui permette de dominer ses « *ténèbres intérieures* ».

Les *Jardins* s'emparent d'abord des origines du prédicateur, au sein de la communauté « *elkasaité* » dans laquelle il grandit jusqu'à l'âge adulte. La communauté des « *vêtements blancs* », comme elle est nommée dans le roman, est un groupe à la philosophie très stricte pour les fidèles qui doivent renoncer à tout plaisir terrestre. Mani est choqué par les injustices que les adeptes qui s'égarent des prescriptions du « père » de la communauté subissent. Il se fait pourtant un ami, Melchios, un fidèle qui s'égare de la foi prônée. Après l'expulsion de son ami, Mani abandonne la communauté et, à la suite d'une révélation, s'en va prêcher son « *message de vérité* ».

La « bonne parole » qu'il répand se refuse à déclarer fausses les autres religions de l'empire - christianisme, judaïsme ou zoroastrisme la religion de l'Empire -, convaincu que chaque religion a pour vocation de permettre de se rapprocher de dieu et de communier avec lui. Parmi les ennemis que lui vaut sa foi, le mage Kirdir, Grand prêtre

de l'Empire. Cependant, et malgré la grande hostilité de Kirdir, Mani gagne la confiance le souverain sassanide Shapur Ier qui lui accordera sa protection et lui permettra de répandre son message à travers l'Empire.

A la mort de Shapur Ier, son fils Hormizid Ier continue dans la même lignée que son père, soutient Mani et l'encourage à répandre son message. Mais à la mort de Hormizid, empoisonné par Kirdir, son frère Varham Ier lui succède et ne tarde pas à condamner Mani à mort.

### • *Le Premier siècle après Béatrice (1992)*

Changement de décor et changement de genre, *Le Premier siècle après Béatrice* rompt avec le roman historique à l'oriental pour se lancer dans l'anticipation et la science-fiction. Le fil rouge du roman est une hypothèse alarmante : le genre humain est menacé de disparaître parce que les civilisations ont de tout temps préféré un héritier mâle et que ce choix s'avère, les progrès de la science aidant, mortifère : ce choix du mâle plongera l'humanité vers sa propre destruction faute de femmes.

Au point de départ du *Premier siècle*, de mystérieuses fèves trouvées sur un marché égyptien par le narrateur, le Professeur G. Parallèlement, il est témoin d'un phénomène inquiétant que connaît l'humanité au tournant des XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles : la raréfaction des femmes sur la surface de la terre dont le nombre décroît « *mystérieusement* », à

cause de « *mystérieuses fèves* » qui, dit-on, permettent de donner naissance à des garçons uniquement. Le Professeur G. prend cette menace très au sérieux et craint que le monde vienne d'entrer dans un âge critique.

Commence alors l'épopée d'un homme passionnément attaché à la « *féminité du monde* ». A travers une enquête à rebondissements qui les entraîne jusqu'à l'équateur, le Professeur G. et sa compagne cherchent une explication.

*Le Premier siècle* peut se prêter à plus d'une lecture. Certes, c'est le roman d'un homme attaché à « *la féminité du monde* » et qu'il ne veut pas voir disparaître ; c'est peut-être aussi le roman d'un mal, la bêtise du mâle qui, anéantissant les femmes, anéantit aussi les hommes ; mais aussi, en filigrane, le roman peut se lire comme celui du partage de notre planète entre un Sud qui dépérit et un Nord qui s'exaspère. Car il semble bien que la menace de la raréfaction des femmes, recouvre, mal, une seconde menace qui raconte la fin du monde mais précipitée cette fois non plus par la préférence du mâle, mais par la guerre du Nord opulent (représenté ici par la Science maléfique) contre le Sud miséreux (représenté par l'obscurantisme de certaines croyances superstitieuses).

### **1993, enfin le Goncourt vint**

Et ce fut l'émerveillement ! En 1993 *Le Rocher de Tanios* décrocha le Goncourt, le plus prestigieux prix de

France, propulsant Maalouf d'un romancier parmi d'autres à un romancier « de prix ».

Comment vit-on un tel événement ?

« Au début du rituel [de la nomination] qui commence... en septembre, à la rentrée littéraire, lorsque l'Académie Goncourt publie la première liste des ouvrages sélectionnés ... la fièvre est encore modérée. On est flatté d'être choisi, mais on n'y pense pas vraiment...

La liste des "nominés" est révisée début octobre, et à nouveau début novembre, pour passer à cinq livres seulement, les cinq "finalistes". La fièvre monte, à chaque étape, ... Au début, on reste calme, mais on ne peut s'empêcher de tendre l'oreille, de guetter des signes.

Le jour J, il y a encore un rituel, puisque l'annonce du résultat se passe en direct à la radio et à la télévision, à 13 heures précises. Là, la tension est à son comble. Mes oreilles bourdonnaient tellement que je n'ai même pas entendu prononcer mon nom, j'ai su que j'avais gagné par le cri de triomphe des amis qui s'étaient réunis autour de moi, et qui se sont mis à m'embrasser.

...

[J'ai] dégusté ce beau moment que la vie m'offrait. Notamment un "retour" mémorable au

Liban. ... [où] ... pendant dix bonnes années, je n'avais pas mis les pieds ...

A l'annonce du prix, les gens [au Liban] ont réagi d'une manière incroyable ... les voitures klaxonnaient dans les rues en signe de joie. ... J'ai été profondément touché par cette réaction. C'est comme si la bien-aimée, après des années d'éloignement et de malentendus, m'avait manifesté bruyamment son affection ; il fallait que j'aille vers elle, et que je la serre dans mes bras. C'est ce qui est arrivé, et ce fut incontestablement le grand moment de l'après-Goncourt. »<sup>(1)</sup>

*Le Rocher* raconte l'histoire d'un homme, Tanios, et d'un village sur fond de croyances et de traditions hautes en couleur, laquelle histoire s'inscrit dans les prémisses d'un conflit international qui met aux prises le vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali, soutenu par la France, avec l'Empire ottomane dont l'Égypte est le « vassal », aidé par les Anglais. Le lecteur pénètre peu à peu dans toutes les contradictions du Liban, pays pluriel où « *des communautés persécutées sont venues, depuis des siècles, s'accrocher au flanc d'une même montagne ...* ».

Mais par-delà l'intrigue savamment noué, *Le Rocher de Tanios* méritait qu'il fût distingué. En effet, *Le Rocher* se

---

(1) Autobiographie à deux voix, déjà cité.

caractérise par une imbrication originale entre fiction et réalité, imbrication que brouille à dessein la « Note de l'auteur à la fin du roman » qui rappelle au lecteur que « *Ce livre s'inspire très librement d'une histoire vraie : le meurtre d'un patriarche commis au XIX<sup>e</sup> siècle par un certain Abou-kichk Maalouf. Refugié à Chypre avec son fils, l'assassin avait été ramené au pays par la ruse d'un agent de l'émir, pour être exécuté. Le reste – le narrateur, son village, ses sources, ses personnages, n'est qu'impure fiction.* » Mais comme dans sa note le romancier ne précise pas la date à laquelle ces événements ont eu effectivement lieu, on ne sait plus si cette note est « référentielle » ou si elle n'est là que pour un pur « effet de réel ». Or le romancier, tout en se référant au réel (le meurtre du patriarche), se refuse de l'inscrire dans du « pur référentiel », et la réalité, dans *Le Rocher*, emprunte des formes aux antipodes de celles d'un réalisme à la Balzac. A cet « effet de désordre » dans la représentation du réel, s'ajoute, toujours apparemment, l'« effet de désordre » de la narration puisque *Le Rocher* comprend six narrateurs qui multiplient à l'infini les voix et les points de vue (focalisation) : si le narrateur « principal » occupe une position de témoin et prend en charge la mise place du récit, les autres, les « seconds », se distribuent entre les différents personnages : le grand-père ; Gebrayel le cousin du grand-père ; le curé du village ; Nader, le muletier du village ; enfin le pasteur Stolton, fondateur de

l'école où Tanios fera ses études. Curieuse distribution toutefois qui en exclue Tanios, le héros.

L'histoire du *Rocher de Tanios* commence dans un village féodal chrétien Kfaryabda de la Montagne libanaise où le cheikh Francis, le « féodal » du coin, est un maître absolu. Cependant, un grand défaut : il court les femmes.

Sous le toit de son château vit aussi son intendant Gérios avec son épouse Lamia, la plus belle femme du village. Ils mettent au monde un garçon qu'ils nomment Tanios, mais on n'est pas sûr du père : est-ce Gérios ou bien Lamia aurait cédé aux avances du cheikh ?

Tanios grandit tranquillement au sein de sa famille jusqu'au moment où, pendant des jeux de gamin, un fou du village lui lance que c'est un bâtard du cheikh. Tanios commence à détester ses parents, à flâner dans les forêts aux alentours et à se faire l'ami de Roukoz, ancien intendant en rupture avec le village, banni pour cause de collaboration avec les Egyptiens.

A l'âge de sa scolarité, ses parents inscrivent Tanios dans une école que vient de fonder un pasteur anglais, Jérémy Stolton. L'enfant y brille dans les langues étrangères dont il aura besoin plus tard comme « truchement » entre Arabes et Anglais. Mais le curé du village et le patriarche, vouant aux gémonies cette « école hérétique » fondée et tenue par des protestants, les parents de Tanios veulent l'en retirer. Or Tanios aimant passionnément son

école, se met en « grève de la faim ». Au cinquième jour de sa grève on le ramène inanimé chez le pasteur, où, très heureux, il reprend des forces. Entretemps, sa chevelure avait complètement blanchi.

Mais voilà que Tanios tombe amoureux d'Asma, fille de Roukoz que, malheureusement, le patriarche la veut pour son neveu. Voyant que Tanios se suiciderait s'il n'épousait pas Asma et voulant lui montrer « *qu'il est son vrai père* », Gérios, un jour ivre d'arak, abat le patriarche. Il fuit le village et, emmenant son fils avec lui, se réfugie à Chypre. Dans leur exil chypriote, Tanios fait la connaissance de Tamar, jeune fille géorgienne. Il se rend compte qu'il n'aime plus Asma et l'acte meurtrier de son père-lui paraît vain. Cependant, les agents de l'émir capturent par ruse Gérios qui est ramené au village et pendu.

A la même époque, la Grande-Bretagne, l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman choisissent Tanios pour en faire leur interprète auprès de l'émir au moment des négociations avec l'Égypte pour mettre fin à la guerre. A la fin de la guerre, Tanios rentre au village mais en héros.

On le charge de juger Roukoz le collaborateur mais, ne voulant pas se tacher les mains du sang d'un autre, il refuse d'assumer cette charge de juge. Se sentant étranger parmi les siens, il ne veut plus rester dans ce monde, s'assoit sur un rocher et disparaît mystérieusement. Depuis, le rocher porte son nom : le Rocher de Tanios.

## Les romans de l'après-Goncourt

### • *Les Echelles du Levant (1996)*

Il a fallu attendre *Les Échelles du Levant* pour que Maalouf aborde, pour la première fois, la guerre du Liban, et encore ne l'aborde-t-il que comme toile de fond, le roman, lui, est consacré à Ossyane.

Fils d'une Arménienne et d'un Turc installés au Liban, Ossyane est un homme marqué dès sa naissance, par son prénom, l'« insoumis », ou le « rebelle », comme le suggère son prénom « 'usyân »/Ossyane. Issu d'une famille qui a gouverné l'Empire ottoman, il cherche à s'échapper de son père qui veut en faire un révolutionnaire, d'où le prénom. Il quitte le Liban pour Montpellier où il fait ses études de médecine.

Rattrapé par la Seconde Guerre mondiale, il s'engage à Lyon, dans la résistance contre les nazis. Il y rencontre Clara, une juive autrichienne, résistante elle aussi, s'en éprend, se marie avec elle et ont une fille, Nadia.

Nostalgique, rongé par le souvenir des siens laissés au Liban, il y retourne avec sa femme. C'est à Beyrouth que son destin le retrouve tragiquement : le conflit israélo-palestinien bouleverse sa vie, le sépare de sa femme et le conduit à l'asile : c'est la descente aux enfers.

Dépossédé de son avenir et de sa dignité d'Homme, il ne lui reste qu'un amour en attente, celui de sa fille. Un

amour tranquille mais puissant qui lui permettra, en la retrouvant, de sortir de sa folie après plus de vingt ans d'internement. Il s'en retourne en France, avec sa fille, dans l'espoir de retrouver sa femme et leur amour de naguère. Un message d'espoir malgré tout.

• ***Le Périple de Baldassare (2000)***

Avec *Le Périple de Baldassare*, l'écrivain renoue avec le roman historique, qu'il a délaissé quelques temps pour se mettre aux essais. S'y raconte l'histoire d'un riche négociant, d'origine génoise, installée au Levant depuis les Croisades. Une sorte d'illuminé qui s'embarque en 1665 sur les routes de l'Empire ottoman puis d'Europe, à la recherche d'un livre mythique, *Le Centième nom*<sup>(1)</sup> de Dieu, mais « *un nom suprême qu'il suffirait de prononcer pour écarter n'importe quel danger, pour obtenir du Ciel n'importe quelle faveur* ».

L'urgence de la quête est avivée par les prédictions qui annoncent l'imminente fin du monde, pour 1666, « l'année de la Bête ». D'abord incrédule, Baldassare ne cache pas que « *dans ce combat qui oppose en [lui] la raison à la déraison, cette dernière a marqué des points* ».

---

(1) Pourquoi le centième ? Parce que le Coran ne mentionne que quatre-vingt-dix-neuf noms pour désigner Dieu, mais selon une tradition, il en existerait un centième.

Sans doute, suggère l'auteur en filigrane, Baldassare est-il surtout à la recherche de ce qui pourrait donner un sens à sa propre existence. Toujours est-il qu'au terme de son périple Baldassare rencontre enfin l'amour qui le sauvera du désert de sa vie lui donnant un sens.

### ***Le librettiste***

Maalouf s'est aussi essayé à l'écriture de livret d'opéra pour la compositrice Kaija Saariaho. Cette collaboration aboutira à la création de trois autres opéras, *L'Amour de loin*, *Adriana Mater*, *Émilie* et d'un oratorio *La Passion de Simone*.

#### **• *L'Amour de loin (2000)***

Au XII<sup>e</sup> siècle en Aquitaine, Jaufré Rudel, prince de Blaye, s'est lassé de sa vie gaspillée en plaisirs vains. Aspirant à une autre vie, il se met à rêver un amour lointain : il ne rêve pas **à** un amour lointain, ni **d'**un amour lointain, mais il **rêve un « amour »** et chante la femme aimée qui n'existe que de par ce chant. Arrivant de Tripoli, un voyageur lui affirme que cette femme chantée existe, puis de retour en Orient, il va trouver la comtesse de Tripoli pour lui apprendre qu'un prince-troubadour la célèbre dans son chant. Revenu à Blaye, le voyageur informe Jaufré que son « amour de loin » sait désormais qu'il la chante. Ce qui décide le troubadour à

se rendre auprès d'elle. Embarquer sur un navire en partance, il tombe malade durant la traversée. Quand le bateau accoste, Jaufre est si mal qu'il débarque au port inconscient. Porté sur une civière, il ne reprend ses esprits qu'en présence de la femme chantée.

- ***Adriana Mater (2004)***

Si pour l'ensemble de son œuvre les critiques n'ont pas marchandé leurs éloges, il n'en est pas allé de même pour *Adriana Mater*. Certes les éloges n'ont pas manqué, les critiques non plus, notamment *Le Monde* qui le cloua au pilori<sup>(1)</sup>.

Il faut reconnaître qu'*Adriana Mater* charrie une suite de valeurs éculées et stéréotypées. A l'aube de la guerre, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, dans un pays qui pourrait être des Balkans, Adriana, une jeune femme joviale et heureuse, refuse les avances de Tsargo, un homme méprisable, violent et alcoolique, qui la viole. Enceinte, Adriana s'interroge sur son futur enfant, mais dans les termes d'un cas de conscience éculé : « Sera-t-il Abel ou Caïn »? Lui ressemblera-t-elle ou à son père ?

A ses dix-huit années, la mère avoue à son fils, Yonas, les circonstances de sa conception. Le jeune homme, enivré

---

(1) Cf. Marie-Aude Roux, « Décevante "Adriana Mater" », *Le Monde* du 05/04/2006, [https://www.lemonde.fr/culture/article/2006/04/05/decevante-adriana-mater\\_758351\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2006/04/05/decevante-adriana-mater_758351_3246.html)

par la colère et la haine, décide de mettre à mort son père. Mais voilà, Yonas découvre que son père est aveugle, et malgré sa haine il ne trouve pas la force de l'exécuter. L'opéra s'achève sur la sentence de la mère : « Cet homme méritait de mourir, mais toi, mon fils, tu ne méritais pas de le tuer ». L'honneur est sauf, son enfant ne sera pas parricide et l'opéra se conclut sur un pardon salvateur. « Cruelle indigence » conclut son article *Le Monde*.

- ***Émilie (2010)***

Septembre 1749, Émilie du Châtelet, mathématicienne, physicienne, maîtresse de Voltaire, et première femme de réputation scientifique internationale, commence une lettre à son amant le marquis de Saint-Lambert. Elle a 43 ans et elle est enceinte et elle ressent de sombres pressentiments. Elle n'a plus que quelques jours à vivre.

Elle erre toute cette nuit à travers sa vie : l'amour, le monde, la science, le feu, toujours le feu, celui de la passion, celui de la science, celui de l'amour. Une vie de feu bouillait dans ses veines mais la vie et la mort viennent ensemble s'en saisir.

- ***La Passion de Simone (2006)***

Encore jeune, Kaija Saariaho découvre l'œuvre de la philosophe Simone Weil. Profondément marquée par la « *traversée lumineuse* » de cette philosophe qui s'est efforcée de vivre l'oppression et la violence dont étaient

victimes ses frères humains, elle décide, adulte, d'écrire la vie de Simone Weil sous la forme d'une « *passion* ». Maalouf en écrit le texte. *La Passion de Simone* est créée à Vienne en 2006.

Sous-titrée « chemin musical en quinze stations », cette *Passion*, explore la vie et les écrits de cette « *figure de l'absolu* », à travers une structure inspirée de celle de la Passion du Christ, les épisodes de sa vie étant chacun assimilé aux stations du Chemin de Croix.

*La Passion de Simone* est un monologue accompagné d'un ensemble vocal qui figurent les victimes et témoins de l'oppression humaine pour lesquelles Simone Weil a lutté. Complétant ces voix, un orchestre de chambre accompagne tableaux et méditations comme un paysage intérieur.

### ***L'écrivain autobiographe***

Entre *Adriana Mater* et *La Passion de Simone*, Maalouf trouve le temps de se plonger dans sa biographie et dans celle des siens. En 2004 donc, délaissant provisoirement le « roman historique », il se met à *Origines* qui fait de son passé et de celui de sa « *tribu* », une relation détaillée, une « relation généalogique ».

Ces deux grands oncles, Gebrayel qui part pour Cuba et Boutros son grand-père qui reste au Liban, résumeront à eux deux la fresque que Maalouf nous conte dans la

tension entre l'ici et l'ailleurs. Mêlant le récit à l'essai, sa quête identitaire dans *Origines* le conduit à revisiter l'histoire des siens depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 30 du XX<sup>e</sup> siècle.

Botros et Gebrayel son frère, sont issus d'un village du Mont-Liban qui fait partie, à l'époque, de l'Empire ottoman. Le récit se poursuit en défilant les figures de la famille de l'écrivain.

Parallèlement l'auteur, pour mener à bien son enquête, la coule dans les faits historiques et culturels de l'histoire de la Méditerranée et du Levant<sup>(1)</sup>. Aussi *Origines* n'est pas seulement une histoire de famille, c'est également l'histoire de la naissance du Liban entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début XX<sup>e</sup>.

C'est dans *Origines*, que Maalouf explore la notion de « nomadisme » qui qualifie « *le destin de ma famille* » : « *Nous, les âmes nomades, ... Nous ne bâtissons rien de durable, mais nous laissons des traces. Et quelques bruits qui s'attardent.* »

### **L'académicien qui roule les "R"**

Reconnu publiquement comme écrivain par *Léon l'Africain*, confirmé avec éclat par *Le Rocher de Tanios* et le prix Goncourt, son élection, le 23 juin 2011, à

---

(1) Appellation qui servait à la France, à l'époque de l'Empire ottoman, à désigner ce qui deviendra le Proche-Orient, et que reprend Maalouf pour son compte.

l'Académie française où il succède à Claude Lévi-Strauss au fauteuil 29. Il a alors 63 ans. Il rejoint, 14 juin 2012, les immortels de la Coupole et y prononce son discours de réception.

Son élection lui donne l'occasion d'écrire *Un fauteuil sur la Seine* (2016) l'histoire de ce 29<sup>e</sup> fauteuil, dans laquelle il raconte la vie et les aventures des dix-huit académiciens qui s'y sont succédé depuis 1634 : quatre siècles d'histoire de France, une légende des siècles à partir d'un fauteuil. Les conflits d'idées et d'égos, les cabales pour faire trébucher certains des pressentis tissent la trame de cette singulière légende.

### ***L'essayiste***

Romancier, certes, mais Maalouf s'est voulu aussi essayiste. Quand bien même ses essais et articles s'accorderaient implicitement avec son œuvre romanesque, l'écriture d'un roman et celle d'un essai demandent des approches bien distinctes. Maalouf préfère parler de continuité de son œuvre : quelle que soit la forme qu'elle a prise, car il considère que ses préoccupations restent les mêmes d'un genre à l'autre.

Aussi a-t-il rédigé entre 1998 et 2019 trois essais : *Les Identités meurtrières*, *Le Dérèglement du monde*, *Nauffrage des civilisations*.

### • *Les Identités meurtrières (1998)*

Prix européen de l'essai Charles Veillon en 1999, *Les Identités meurtrières* s'interrogent sur l'identité et dénonce l'« *intolérance meurtrière* » des cultures et des religions.

Dans cet essai, Maalouf étudie la genèse de l'identité et l'influence qu'elle peut avoir dans l'apparition de la haine à l'encontre de l'autre ainsi que les résultats de cette haine entre Occident et Orient.

L'essai comprend quatre parties :

1. Mon identité, mes appartenances
2. Quand la modernité vient de chez l'autre
3. Le temps des tribus planétaires
4. Apprivoiser la panthère

Dans la première partie, « Mon identité, mes appartenances », l'auteur cherche à déterminer ce qui définit l'identité, qu'elle soit religieuse, ethnique ou nationale, et tente de comprendre les raisons qui poussent les individus à commettre, en son nom, des actes violents notamment dans le cas de l'extrémisme religieux.

Si l'identité se définit comme « le fait de ne pas ressembler aux autres », elle ne peut jamais être simplexe, elle est complexe, « *multiple* » dès lors qu'elle s'inscrit dans de « *multiples appartenances* ». Néanmoins ces « *multiples appartenances* » ne se juxtaposent pas artificiellement, ce

n'est pas un « *patchwork* » mais « *un tout cohérent* » qui, lui, constitue l'identité.

Toutefois, ces appartenances n'ont pas, à ses propres yeux et aux yeux d'autrui, le même rang : il y aurait toujours un élément qui serait comme le facteur des facteurs qui déterminerait l'« essence » d'une identité à laquelle l'autre nous réduit et en laquelle on se réduit soi-même. C'est alors que l'identité devient potentiellement meurtrière, quand elle se donne pour « unique », qu'elle se confond avec une seule appartenance.

Et c'est quand cette « essence » est agressée que l'identité engendre haine et appelle vengeance, c'est cette « réduction du multiple à l'un » qui prédispose au meurtre et non pas, comme il est dit et cru, tel type particulier d'identité. Ce n'est donc pas l'identité comme telle qui dispose au meurtre, mais l'agression qui charge l'« essence ».

Dans la seconde partie, « Quand la modernité vient de chez l'autre », l'auteur aborde la question de l'identité au temps de la mondialisation. Il se concentre alors sur la place des religions dans la revendication de l'identité, notamment dans le cas musulman, parce qu'alors c'est elle qui, servant de filtre à une vision du monde, prend en charge la définition de l'identité.

Dans la dernière partie, « Apprivoiser la panthère », l'auteur avance quelques solutions et pistes pour apprivoiser la « panthère », c'est-à-dire l'identité. Le plus important serait la « *réciprocité* » selon lequel il faut que se crée un

patrimoine universel dans lequel tous pourraient se retrouver : ainsi primerait l'appartenance humaine.

• ***Le Dérèglement du monde (2009)***

L'auteur aborde dans *Le Dérèglement* les thèmes déjà développés dans *Les Identités*. L'essai commence par dresser un bilan alarmiste de la situation internationale et cherche à comprendre comment on en est arrivé à un dérèglement généralisé du monde : dérèglement des affirmations identitaires qui rend difficiles toute coexistence harmonieuse ; économique et financier qui entraîne la planète entière vers le chaos ; du système de valeurs aux effets délétères ; dérèglement climatique, ... Conséquences : montée du « fanatisme », de la « violence », de « l'exclusion », du « désespoir » qui ajoutent du dérèglement aux dérèglements.

*Le Dérèglement* se subdivise en trois parties et un « Épilogue ».

La première, « Les victoires trompeuses », interroge la fausse victoire des Etats-Unis dans sa guerre contre l'Iraq de Saddam Hussein. Si la chute du mur de Berlin a pu apparaître comme une victoire du modèle libéral occidental face à l'échec du système soviétique, la fin de la Guerre froide a néanmoins entraîné un glissement vers un dérèglement qui mine la stabilité mondiale : la fin de l'équilibre de la terreur ayant déchainé l'hybris des Etats-Unis charriant à sa suite le terrorisme.

La deuxième partie, « Les légitimités égarées », est centrée autour du principe de légitimité, essentiel pour que l'exercice du pouvoir soit accepté « *sans contrainte excessive* ». La perception de la légitimité n'étant cependant pas immuable, dans le Monde arabe, elle est liée à l'exigence de « *dignité* » qui lui manque tant, et l'hybris américaine n'y est pas pour rien dès lors que c'est un sentiment d'humiliation qui motive la rancœur des Arabes.

Or les effets de « *l'indigence de la conscience morale* » du monde arabe pourraient se répandre « *sur toute l'étendue de la planète* ». Le monde étant global, si la légitimité venait à manquer au Monde arabe, elle déserterait aussi les pays d'Occident qui, faute d'autorité morale, font de l'intervention militaire « *une méthode de gouvernement* » de la planète.

Quant à la civilisation occidentale « *créatrice de valeurs universelles* », elle reste partagée « *entre son désir de civiliser le monde et sa volonté de le dominer* ». Or, « *l'humanité étant une* » et « *aucun peuple n'étant fait pour l'esclavage, pour la tyrannie, ... Chaque fois qu'on néglige cette vérité de base, on trahit l'humanité, et on se trahit soi-même* ».

Dans la troisième partie, « Les certitudes imaginaires », l'auteur prend ses distances à l'encontre de nombre d'idées reçues, notamment celle de Malraux - qui affirmait que « *le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux [spirituel, mystique] ou ne*

*sera pas* » -contre laquelle Maalouf s'élève arguant du fait qu'un retour au mysticisme n'empêcherait pas un effondrement des valeurs morales au XXI<sup>e</sup> siècle.

Pour en finir avec ce dérèglement, il préconise de promouvoir une « *civilisation humaine* » globale fondée sur « *l'universalité des valeurs essentielles* », respectueuse de « *la diversité des expressions culturelles* », cependant que ce respect ne doit pas s'étendre à des traditions incompatibles avec les Droits de l'homme.

Chemin faisant, il propose une piste, inattendue, pour tenter d'orienter la mondialisation vers un modèle plus équitable et respectueux de la diversité culturelle : la piste des « *déracinés et des immigrés* » à même de jouer un rôle salvateur : « *Je l'écris sans détour, et en pesant mes mots : c'est d'abord là, auprès des immigrés, que la grande bataille de notre époque devra être menée, c'est là qu'elle sera gagnée ou perdue* » car eux seuls peuvent jouer les intermédiaires avec le reste du monde sinon à en devenir son plus grave problème.

Ainsi donc, ce dérèglement généralisé tient moins à un « *clash des civilisations* » qu'à l'épuisement simultané de toutes les civilisations, et notamment des deux ensembles culturels dont il se réclame lui-même : l'Occidentale, peu fidèle à ses propres valeurs et l'arabe, enfermé dans une impasse historique.

• ***Naufrage des civilisations (2019)***

Trois naufrages vécus par l'auteur, ont donné naissance à cet essai : le naufrage de sa civilisation d'abord, qu'il aime appeler le Levant ; celui du Monde arabe qui lui est très chère ; celui enfin du rêve européen qu'il a connu en arrivant il y a 40 ans en France. Se tournant vers les Etats-Unis, il y voit une autre espèce de naufrage : celui d'une « *forme décomplexée de l'inculture* » qui soulignerait le naufrage des naufrages.

Dans ce dernier essai, Prix Aujourd'hui 2019, racontant des événements majeurs dont il s'est trouvé être un témoin oculaire, mais s'élevant en historien au-dessus de sa propre expérience, il fait œuvre à la fois de spectateur engagé et de penseur.

Reste à comprendre « ... [le] *désolant paradoxe de ce siècle, [car pendant que] pour la première fois dans l'histoire, nous avons les moyens de débarrasser l'espèce humaine de tous les fléaux qui l'assailent, ... ; nous voilà pourtant lancés, à toute allure, sur la voie opposée* ».

D'un essai à l'autre, ce qui frappe c'est la tonalité de l'inquiétant pessimisme qui les parcourt, fût-il tempéré par un optimisme qui témoigne de la confiance de l'auteur en l'Homme, en fin de compte seul à même de transformer cette fatalité subie.

### ***Les derniers romans***

En 2007-2008, Maalouf est appelé à présider pour la Commission européenne, un groupe de réflexion sur le multilinguisme, qui a produit un rapport intitulé « Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe ».

Et après une longue absence, il revient au romanesque en 2012 avec *Les Désorientés* et en 2020 avec *Nos frères inattendus*

#### **• *Les Désorientés (2012)***

Le roman commence par un coup de fil que reçoit Adam, le principal protagoniste de la femme de Mourad, l'un de ses vieux amis. Elle lui annonce que ce dernier va mourir et qu'il demande à le voir. Or Adam n'a plus revu Mourad depuis qu'ils se sont brouillés, et Adam a quitté le pays où ils ont passé ensemble leur jeunesse. Il prend le premier vol pour aller au chevet de son ami auprès duquel il arrive trop tard, Mourad étant déjà mort.

Ce voyage offre néanmoins l'occasion à Adam de renouer les fils interrompus de son passé et de revoir des amis qui furent comme ses frères mais que la guerre du Liban a séparés. Depuis, ils ont suivi des destins contrastés : l'un a renoncé au monde pour devenir moine, l'autre a mis ses talents au service du Pentagone, un troisième est un entrepreneur riche, quand le quatrième flirte dangereusement

avec l'intégrisme islamique, que le cinquième s'est installé au Brésil comme journaliste pendant que la dernière des « Byzantins » - c'est ainsi qu'ils se faisaient appeler au temps de leur amitié -, une très belle femme, ne s'est jamais remise de la mort de son amant. Ils se proclamaient « *voltairiens, camusiens, sartriens, nietzschéens ou surréalistes* » mais, rattrapés par la guerre, ils sont redevenus « *chrétiens, musulmans, juifs* ».

Adam va néanmoins tenter de reprendre le fil là où il l'avait laissé tant d'années auparavant, et ce sont de longues conversations où chacun se raconte, mêlant souvenirs heureux ou tristes, parfois aussi des débats plus âpres où les divergences affleurent et avec elles, des blessures anciennes. Ce roman choral se déroule sur seize jours, mais il brasse plus de quarante années de leur histoire et celle de la région. Seize jours pendant lesquels Adam s'emploie à réveiller les mémoires, organiser des retrouvailles qui s'achèveront par un drame final, car si le roman s'ouvre sur la promesse d'une rencontre, il se clôt dans la noirceur d'une séparation dans la mesure où, comme le prédit Adam, « *de la disparition du passé on se console facilement, c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas* ». Et c'est bien parce que l'avenir a sombré dans la guerre du Liban qu'Adam et ses amis n'appartiennent plus à leur passé, ni à l'avenir désormais que celui du Liban a été emporté par la guerre.

A travers donc les histoires des anciens du « cercle des Byzantins » qui voulait transcender les appartenances communautaires, Maalouf dresse un portrait nostalgique d'une « *civilisation levantine* » disparue, sacrifiée par les « *identités meurtrières* ».

- ***Nos frères inattendus (2020)***

Le verbe de Novalis et de Shakespeare - qui donnent le ton et la couleur de cette fiction – constituent l'entrée en matière de *Nos frères inattendus*. Le verbe de Novalis, « Les romans naissent des manquements de l'histoire » explique l'étrange rencontre avec ces « frères inattendus » pendant que celui de Shakespeare « Un ciel aussi chargé ne s'éclaircit pas sans tempête » annonce la catastrophe à l'origine du roman.

Dessinateur, Alec a réalisé son rêve d'aller vivre sur l'île des Chirons dont il se croit l'unique habitant jusqu'au jour où il rencontre Ève, romancière à succès d'un unique livre mythique. Ils s'ignoraient jusqu'au jour de la catastrophe, une panne inexplicable de tous les moyens de communication, qui les rapproche et les contraint à se rencontrer.

Comment expliquer cette inexplicable catastrophe ? Alec va peu à peu dénouer le fil du mystère, grâce à son ami Moro, l'un des conseillers du Président des Etats-Unis. Si l'on a échappé au désastre, apprend-il, c'est d'une

manière si étrange, et si inespérée, que l'Histoire ne pourra plus jamais reprendre son cours d'avant, car ce monde fou et arrogant dans son entêtement à croire pouvoir tout contrôler découvre, en basculant soudainement dans le chaos, sa vulnérabilité.

Et brusquement surgit l'étrange rencontre d'Alec et d'Eve, déboussolés, avec des « *frères inattendus* » qui se réclament de la Grèce antique. L'irruption « inattendue » de cette rencontre fait la puissance dramatique de ce roman, tout en lui donnant des allures de conte moderne.

A travers la fiction et la parabole, la dystopie et le conte philosophique, le romancier imagine, dans un monde proche de l'autodestruction, un sauvetage grâce à la fraternité de quelques-uns.

### ***Une malheureuse interview***

#### **De *Léon l'Africain* à « Léon l'Israélien » ?**

La réception chaleureuse de son œuvre a brusquement volé en éclat, en tout cas au Liban, à l'occasion de la malencontreuse interview que Maalouf a accordée le 2 juin 2016, à i24, un media israélien. Le Liban et Israël étant toujours officiellement en guerre, et les Libanais n'ayant pas oublié l'été 2006, quand l'Etat hébreu s'est livré à une guerre sauvagement meurtrière contre leur pays, cette interview a déchainé les passions et les polémiques.

Deux quotidiens libanais, *Al-Akhbar* et *As-Safir* qui font de la lutte contre Israël le point central de leur politique éditoriale, s'en sont pris à l'auteur. Parodiant le titre du roman qui l'a rendu célèbre, *Al-Akhbar* titrait l'éditorial de sa page culturelle, « Léon l'Israélien » pendant qu'*As-Safir*, reprenant Julien Benda, titrait « La trahison d'un "intellectuel" ». A l'opposé, Ziyad Makhoul et Diana Moukalled prenaient sa défense ; Makhoul, dans *L'Orient-Le Jour*, quotidien de langue française, écrivait : « Amin Maalouf a promu la culture, la justice et la paix sur i24 . La campagne contre lui est d'une bêtise sans nom » ; et Moukalled, sur sa page Facebook : « Ce que l'on dit est plus important que le lieu où on le dit ». Quant à l'écrivain, il ne s'est pas exprimé depuis.

L'affaire a pris une telle ampleur que le quotidien *Al-Akhbar* relayait un appel à se rassembler sur une place de Beyrouth pour « juger Amin Maalouf ». Même la BDS (campagne de boycottage d'Israël) s'en est mêlé, appelant « l'éminent écrivain libanais à s'excuser » car il « a utilisé sa célébrité et son appartenance à l'Académie française pour (...) donner une 'légitimité' immorale aux médias israéliens... ».

Comment expliquer – sans avoir à le justifier puisque l'on ne peut justifier l'injustifiable - ce faux pas ? Probablement qu'il faut revenir aux *Identités meurtrières* pour en comprendre l'intentionnalité ! Se définissant

comme un de ces « êtres frontaliers ... que je n'ose appeler privilégiés » il s'est vraisemblablement pris pour un « être frontalier » qui aurait « un rôle à jouer pour tisser des liens entre Israël et les Arabes, dissiper des malentendus, puisque les frontaliers ont pour vocation d'être des traits d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures ».

Quoiqu'il en soit, le prestige dont l'écrivain bénéficiait fut définitivement compromis, et la fierté qu'il inspirait à ses compatriotes, dissipée, sauf chez certains, évidemment.

### III. La thématique maaloufienne

Les « *blessures* » de Maalouf n'ont pas qu'induit son « passage à l'écriture » mais également la thématique de son œuvre.

#### *De l'identité*

L'identité compose, dans son œuvre, ses essais et ses romans, le thème des thèmes, celui qui entraînera dans une dynamique spirale, les autres thèmes.

#### • *L'identité d'un minoritaire*

« ... je suis né dans une communauté minoritaire, les chrétiens melkites du Liban, donc j'ai toujours senti que j'étais un peu marginal par rapport à ma société d'origine, .... [puisque] j'appartiens à la minorité chrétienne du monde arabe et à la minorité melkite du monde chrétien. »<sup>(1)</sup>

L'identité est fortement liée chez Maalouf, comme nous invite à l'entendre la citation, à sa situation de « *minoritaire* », autrement dit de quelqu'un « *qui n'est*

---

(1) Amin Maalouf, Entretien avec Catherine Argand, *Lire*, juin, 2000, [http:// www.lire.fr/entretien.asp/idC=38757&idTC=4&idR=201&idG=](http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=38757&idTC=4&idR=201&idG=)

*pas chez soi* » et partant d'« *étranger* » dans son propre pays.

Minoritaire au Liban, il l'est à plus d'un titre : en son sens numérique ou sa communauté d'appartenance, la melkite, ne compte que quelque 200 000 personnes alors que la Maronite en compte dans les 900 000, et que la Grecque-orthodoxe quelque 600 000<sup>(1)</sup> ; « minoritaire » également en son sens courant, celui d'un groupe qui se distingue des autres par ses particularités ; enfin et bien évidemment, minoritaire comme chrétien dans un environnement musulman. Mais il l'est aussi au sens politique puisque la répartition du Pouvoir au Liban n'exclue certes pas sa communauté, mais ne lui réserve que la « porte étroite », la Présidence de la République revenant aux Maronites, la Présidence du Parlement aux Chiïtes, et celle du Conseil des ministres aux Sunnites et les vice-présidences du Parlement et du Conseil des ministres aux Grecs-orthodoxes. Aussi était-il normal qu'il liât si fortement l'identité à la religion dont il fait l'une des composantes majeures, y voyant « *l'appartenance ultime, la moins éphémère, la mieux enracinée, la seule qui puisse combler tant de besoins essentiels de l'homme* ».

---

(1) Chiffres intuitifs et aléatoires, le dernier recensement libanais remontant à 1932. Néanmoins, l'ONU estime la population libanaise à 6,6 millions d'habitants en 2018, puis à 5,5 millions en 2020.

• **De l'identité « simplexe » à l'identité « multiple »**

S'il refuse d'essentialiser l'identité qui déterminerait l'individu « *en tant que tel* » dans ses rôles et ses champs de références (*Les Identités meurtrières*), c'est que l'identité n'est jamais « simplexe » mais toujours « multiple » : « *Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.* » Lors donc, l'univocité de l'identité est un leurre car tout homme possède deux héritages : l'un « *vertical* » qui lui vient de ses ancêtres et de ses traditions, l'autre « *horizontal* » que lui transmet son époque, et c'est celui-là « *qui est, me semble-t-il, le plus déterminant, ... ; pourtant, cette réalité ne se reflète pas dans notre perception de nous-mêmes. Ce n'est pas de l'héritage "horizontal" que nous nous réclamons, mais de l'autre* ».

• **Des essais aux romans : de l'identité à l'« inidentité » ?**

Si dans ses essais Maalouf reconnaît une vérité à l'identité, certains de ses romans semblent la lui contester dans la mesure où, sans la nier, il la remet en question au travers des héros dont l'identité est changeante ou fluctuante, inachevée ou tronquée.

C'est le cas Léon l'Africain, dont le marqueur d'identité par excellence, le nom, est brouillé par la géographie de ses lieux de vie s'appelant Hassan en terre d'islam et Léon en terre chrétienne ; et qu'il change dans un seul et

même roman, par trois fois son nom : Hassan aux débuts, Léon en son milieu et de nouveau Hassan à la fin, à croire que son identité nominale est topographique ? Le second de ces marqueurs, la religion, est tout aussi embrouillé puisque, « *circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape* » il est successivement musulman, chrétien puis à nouveau musulman ?

C'est aussi le cas du *Rocher de Tanios*, où Tanios n'a qu'un prénom par défaut d'un nom de famille, dont l'identité est brouillée par le mystère de sa paternité qui ne sera jamais levé, Tanios, tout comme le lecteur, disparaissant sans savoir à la connaître.

Si les protagonistes principaux de *Samarcande* et du *Périphe de Baldassar*, Omar Khayyâm et Baldassare Embriaco, sont nettement identifiés, il n'en est pas de même de l'objet de la quête des deux romans.

Les *Robaiyat* de Khayyâm atteignent une renommée universelle en restant méconnues, certains se demandant s'ils ne sont pas « fictifs ». Bien que traduits, reste néanmoins la interrogation que soulève les traducteurs : par défaut d'une édition originale, quels poèmes lui *attribuer* en propre ? Question toujours sans réponse.

Certes Sadegh Hedayat<sup>(1)</sup>, au XX<sup>e</sup>, les a édités, mais il

---

(1) Sadegh Hedayat (1903-1951), écrivain iranien considéré comme l'un des plus grands écrivains de l'Iran moderne. Son roman *La Chouette aveugle* a été salué par les surréalistes lors de sa parution en français en 1953 comme l'un des classiques du surréalisme.

n'a édité qu'« une poignée de quatrains *attribués* (Hedayat dixit) à Khayyâm ». Alors, objet fictif ou objet réel ?

Si l'on peut toujours disputer la réalité des *Robaiyat*, il n'en est pas de même du Manuscrit des *Périples*. Parti sur les routes, Baldassare, préférant « *entendre des choses qui sortent de l'entendement* », se met à la poursuite d'un livre *mythique* qui n'a jamais existé. Ce n'est qu'à la fin du roman que Baldassare renonce à son périple parce qu'il comprend qu'« *il faut savoir ouvrir les yeux à l'arrivée* » et que sa route « *était agrémentée de fables, comme le sommeil s'agrémenté de songes* ».

• « **Identité multiple** » vs « **identités meurtrières** »

Cela fait longtemps que la problématique de l'essentialisation de l'identité a conduit à ce que, particulièrement au cours du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, on soit arrivé à un brouillage conceptuel de la notion d'identité. Il convient cependant, selon l'auteur, d'observer précisément à quelles épreuves extrêmes le concept d'identité est soumis.

« Pour moi, l'identité d'une personne se forme par accumulation, par sédimentation, et non par exclusion. Chaque élément de mes origines - qu'il s'agisse de communauté religieuse ou d'autre chose - a sa place ; ...<sup>(1)</sup>. [Ainsi], je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, ..., j'écris

---

(1) Autobiographie a deux voix, déjà cité.

mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère. Moitié français, donc et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un 'dosage' particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. »<sup>(1)</sup>

### *Nostalgie ou mélancolie ?*

Abordant la thématique des *Désorientés*, les critiques ont retenu le thème de la nostalgie. Et il est vrai que le roman s'emploie à mettre en scène un douloureux retour au pays natal et des retrouvailles avec le passé - ses souvenirs et ses fantasmes -, le climat de jeunesse des protagonistes du « cercle de Byzance ». Mais cette remontée vers le temps passé suffit-elle pour parler de nostalgie ? Retour au roman pour y comprendre quelle sorte de remontée vers le passé entreprennent ses personnages.

Adam, narrateur et personnage principal rentre au pays et renoue avec son passé et ceux qu'il a quittés. Il cède au désir de reconstituer « le cercle des Byzantins », qui se voulait une famille d'esprit et qui incarnait au plus haut point, dans sa diversité confessionnelle, sociale et

---

(1) *Les Identités meurtrières*

ethnique, un rêve de coexistence qui aurait pu être la préfiguration de l'avenir.

C'est ce rêve qui est le thème des *Désorientés*. Certes, le narrateur évoque, avec émotion, l'environnement « *miraculeux* » dans lequel il a grandi, le quartier où se sont tissés les liens d'amitié du « cercle ». Situation rare autant que précaire qui n'a pu résister au choc des « *événements* » - le nom par lequel le roman désigne la guerre du Liban - et à l'affirmation sanglante des identités religieuses.

Le titre du roman, *Les Désorientés*, le place sous le signe, a-t-on dit, de la désillusion. Et certes, désillusion il y a. Mais il y a, au creux, autre chose, il y a une douloureuse prise de conscience de l'impossibilité qu'il y avait à pouvoir réaliser ce rêve qui apparaît alors au narrateur, et à travers lui, à l'auteur, comme une illusion au sens que lui donne Freud : « ... *nous appelons illusion une croyance, quand, dans la motivation de celle-ci, la réalisation d'un désir est prévalente, et nous ne tenons pas compte, ce faisant, des rapports de cette croyance à la réalité, tout comme l'illusion elle-même renonce à être confirmée par le réel* »<sup>(1)</sup>.

Reste la question : thématique de la nostalgie ou d'autre chose qui, bien que sa proche parente, s'en distinguerait

---

(1) *L'Avenir d'une illusion.*

néanmoins ? Car si dans la nostalgie comme dans la mélancolie on ressent le vide du passé qu'on cherche à combler, la nostalgie qualifie plutôt un manque que *l'on peut* combler pendant que la mélancolie qualifie un manque que *l'on ne peut* combler. Alors nostalgie ou mélancolie ?

• ***Nomade et nomadisme***

« Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des tentes en costume de pierre, nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux. Seul nous relie les uns aux autres, par-delà les générations, par-delà les mers, par-delà le Babel des langues, le bruissement d'un nom. Pour patrie, un patronyme ? oui, c'est ainsi ! ... »<sup>(1)</sup>

Maalouf crée des personnages à sa ressemblance, des nomades qui ne s'attachent pas et refusent de s'enraciner. De Léon l'Africain, à Omar Khayyâm, à Baldassar, à Mani, à Ossyane, à Tanios, les héros de ses romans sont des « nomades ». Non pas au sens littéral du mot car

---

(1) Hamid Barrada, Philippe Gaillard et Renaud de Rochebrune, « Amin Maalouf, le nomade des cultures (interview) », *Jeune Afrique*, n° 1715, semaine du 18-24.11.1993.

pendant que le nomade se définit par son parcours géographique, d'un lieu à un autre, le héros maaloufien se définit par un parcours spirituel, culturel, social ou moral qui se qualifie par l'écart : par le fait qu'il est toujours en déphasage, en décalage avec son « milieu naturel ». Que ce soit Hassan al-Wazzan « *un Africain à Rome, un roumi en Afrique* », ou Omar Khayyâm de *Samarcande*, poète du vin et libre-penseur, ou le Tanios du *Rocher* à l'identité indéterminé, ou Mani des *Jardins de lumière* qui prêche la tolérance dans un milieu d'intolérance, ou Baldassare dans le *Périple* qui quitte Gibelet et passe sa vie en nomade des mers en quête d'un livre mythique, ou Ossyane dans *Les Echelles du Levant*, au destin détourné d'un Libanais musulman qui s'engage dans la Résistance française, tous ces héros sont à leur façon des « nomades, c'est-à-dire des personnages dont le parcours « naturel », celui qui aurait dû être le leur a été rompu ; tous, des nomades<sup>(1)</sup> vivant à cheval, entre Orient et Occident.

---

(1) « [...] aucun des personnages n'est assigné à un lieu comme à une identité. Maalouf reprend [...] la thématique du nomadisme, commune à des nombreux écrivains de l'exil qui, bien souvent, ne se reconnaissent de véritable territoire que dans l'écriture. », Evelyne Argaud, « Les Appartenances multiples chez Amin Maalouf », *Français dans le monde*, janvier-février 2006.

## ***Prix et distinctions***

- 1986      Prix de l'amitié franco-arabe, et la même année  
            Prix France-Liban pour *Léon l'Africain*
- 1988      Prix maison de la presse pour *Samarcande*
- 1993      Prix Goncourt pour *Le Rocher de Tanios*
- 1998      Prix européen de l'essai Charles-Veillon pour  
            *Les Identités meurtrières*
- 1999      Chevalier de la Légion d'honneur
- 2000      Prix Jacques Audiberti de la Ville d'Antibes  
            pour *Le Périple de Baldassare*
- 2004      Prix Méditerranée pour *Origines*
- 2010      Prix Prince des Asturies des Lettres pour  
            l'ensemble de son œuvre
- 2011      Election à l'Académie française
- 2003-      Ordre national du Mérite  
2019
  - Officier le 14 novembre 2003,
  - Commandeur le 14 mai 2014,
  - Grand officier en 2019.
- 2007-      Préside un groupe de réflexion sur le  
2008      multilinguisme, qui publie un rapport intitulé  
            « Un défi salutaire : comment la multiplicité des  
            langues pourrait consolider l'Europe ».
- 2011      Chevalier de première classe de l'ordre du Lion  
            de Finlande
- 2013      Commandeur de l'ordre du Cèdre du Liban

- 2014      Officier de l'ordre du Mérite culturel de Monaco
- 2019      Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres
- 2019      Prix Aujourd'hui pour *Naufrage des civilisations*
- Docteur *honoris causa*, décerné par nombre d'universités :
- Université catholique de Louvain (Belgique),
  - American University of Beirut (Liban),
  - Université Rovira i Virgili de Tarragone (Espagne),
  - Université d'Evora (Portugal),
  - Université d'Ottawa (Canada)

## **IV. Extraits des œuvres d'Amin Maalouf**

*Les Croisades vues par les Arabes.*

*La barbarie franque en Terre sainte*

(1983, roman/essai historique, Jean-Claude Lattès)

### ***Avant-propos***

« Ce livre part d'une idée simple : raconter l'histoire des Croisades telle qu'elle a été vue, vécue et relatée dans l'"autre camp", c'est-à-dire du côté arabe. Son contenu repose, à peu près exclusivement, sur les témoignages des historiens et chroniqueurs arabes de l'époque. Ces derniers ne parlent pas de Croisades, mais de guerres ou d'invasions franques. »

### ***Les Croisés***

« ... une véritable armée de lourds chevaliers arrive ..., qui dévaste tout sur son passage. L'avancée foudroyante de cette "vague" serait dû aux dissensions entre les sultans arabes, incapables de faire cause commune, et voyant souvent la conquête franque comme un moindre mal en regard du prestige qu'aurait pu en tirer un sultan vainqueur. ... Après la chute de Jérusalem ... le paysage

politique des alliances se brouille et s'embrouille et les alliances n'ont plus rien à voir avec la religion : des Francs et des sultans s'allient contre d'autres Francs et d'autres sultans.

Terrible histoire! Car cette région du monde qui possédait alors la plus riche culture de l'époque, a été incapable de vaincre les envahisseurs dès lors quelle a été incapable de vaincre ses querelles intestines. »

### ***Du retournement de l'histoire***

En apparence, le mode arabe venait de remporter une victoire éclatante. Si l'Occident cherchait, par ses invasions successives, à contenir la poussée de l'islam, le résultat fut exactement inverse. Non seulement les Etats Francs d'Orient se trouvaient déracinés, après deux siècles de colonisation, mais les musulmans s'étaient si bien repris qu'ils allaient repartir, sous le drapeau des Turcs ottomans, à la conquête de l'Europe même. En 1453, Constantinople tombait entre leurs mains. En 1529, leurs cavaliers campaient sous les murs de Venise.

Ce n'est, disions-nous, que l'apparence. Car, avec le recul historique, une constatation s'impose : à l'époque des Croisades, le monde arabe, ..., est encore intellectuellement et matériellement le dépositaire de la civilisation la plus avancée de la planète. Après, le centre du monde se déplace résolument vers l'Ouest. Y a-t-il là relation de

cause à effet ? Peut-on aller jusqu'à affirmer que les Croisades ont donné le signal de l'essor de l'Europe occidentale - qui allait progressivement dominer le monde - et sonné le glas de la civilisation arabe ?

Sans être faux, un tel jugement doit être nuancé. Les Arabes souffraient, dès avant les Croisades, de certaines "infirmités" que la présence franque a mises en lumière et peut-être aggravées, mais qu'elle n'a pas créées de toutes pièces.

... De cette multitude de personnages que nous avons vus défilier au cours de deux siècles d'occupation franque, lesquels étaient arabes ? ... les détenteurs réels du pouvoir, et même les principaux héros de la lutte contre les Franj - Zinki, Noureddin, Qoutouz, Baibars, Qalaoun - étaient turcs ; al-Afdal, arménien ; Chirkouh, Saladin, al-Adel, al-Kamel, kurdes.

### ***Léon l'Africain***

(roman, 1986, Jean-Claude Lattès)

### ***Qui suis-je : Hassan ou Léon l'Africain ?***

Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur, moi, Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité,

d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées.

*Samarcande*

(1988, roman, Jean-Claude Lattès)

***Parabole sur Omar Khayyam, Nizzam-el-Molk et Hassan Sabbah***

«Trois amis étaient en promenade sur les hauts plateaux de Perse. Surgit une panthère, toute la férocité du monde était en elle. La panthère observa longuement les trois hommes puis courut vers eux. Le premier était le plus âgé, le plus riche, le plus puissant. Il cria : "Je suis le maître de ces lieux, jamais je ne permettrai à une bête de ravager les terres qui m'appartiennent" il était accompagné de deux chiens de chasse. Il les lâcha sur la panthère, ils purent la mordre, mais elle n'en devient que plus vigoureuse, les assomma, bondit sur leur maître et lui déchira les entrailles. Tel fut le lot de Nizam-el-Molk. Le deuxième se dit : "Je suis un homme de savoir, chacun m'honore et me respecte, pourquoi laisserai-je mon sort se décider entre chiens et panthère ?" il tourna le dos et s'enfuit sans attendre l'issue de combat. Depuis, il a erré de grotte en grotte, de cabane en cabane, persuadé que le fauve était constamment à ses trousses. Tel fut le lot d'Omar Khayyam. Le troisième était homme de croyance. Il s'avança vers la panthère les paumes ouvertes, le regard

dominateur, la bouche éloquente. "Sois la bienvenue en ces terres, lui dit-il. Mes compagnons étaient plus riches que moi, tu les as dépouillés, ils étaient plus fiers, tu les as rabaissés." La bête écoutait, séduite, domptée. Il prit l'ascendant sur elle, il réussit à l'apprivoiser. Depuis, aucune panthère n'ose s'approcher de lui, et les hommes se tiennent à distance. » Quand survient le temps des bouleversements, nul ne peut arrêter son cours, nul ne peut le fuir, quelques-uns parviennent à s'en servir. Mieux que quiconque, Hassan Sabbah a su apprivoiser la férocité du monde. Tout autour de lui, il a semé la peur ; pour se ménager, dans son réduit d'Alamout, une minuscule espace de quiétude. »

*Les Jardins de lumière*

(roman, 1991, Jean-Claude Lattès)

**« *Je respecte toutes les croyances, et c'est bien cela mon crime* »**

« En tout être comme en toute chose se côtoient et s'imbriquent Lumière et ténèbres... La même étincelle divine est en nous tous, elle n'est d'aucune race, d'aucune caste, elle n'est ni mâle ni femelle, chacun doit la nourrir de beauté et de connaissance, c'est ainsi qu'elle parvient à resplendir, c'est seulement par la Lumière qui est en lui qu'un homme est grand.

Moi, Mani, je suis venu apporter un message nouveau à

tous les peuples. Je me suis adressé en premier aux Nazaréens parmi lesquels j'ai passé mon enfance et ma jeunesse. Je leur ai dit : écoutez la parole de Jésus c'est un sage et un pur, mais écoutez aussi l'enseignement de Zoroastre, sachez trouver la Lumière qui a rayonné en lui avant tous les autres, lorsque le monde entier baignait dans l'ignorance et la superstition. Si mon espoir prévalait un jour, se serait la fin des haines...

Je me réclame de toutes les religions et d'aucune.

*Le Rocher de Tanios*  
(roman, Grasset, 1993)

### *Le rocher de Tanios*

« Dans le village où je suis né, les rochers ont un nom. Il y a le Vaisseau, la Tête de l'ours, l'Embuscade, le Mur, et aussi les Jumeaux, encore dits les Seins de la goule. Il y a surtout la Pierre aux soldats ... Pourtant, lorsqu'il m'arrive de revoir en songe le paysage de mon enfance, c'est un autre rocher qui m'apparaît. L'aspect d'un siège majestueux, creusé et comme usé à l'emplacement des fesses, avec un dossier haut et droit s'abaissant de chaque côté en manière d'accoudoir - il est le seul, je crois, à porter un nom d'homme, le Rocher de Tanios.

... On le surnommait Tanios-kichk. Il était venu s'asseoir sur ce rocher. On ne l'a plus revu. ... Tanios, j'entendais bien, c'était l'une des nombreuses variantes

locales d'Antoine ... Mais pourquoi ce risible surnom de « kichk » ? Cela, mon grand-père n'a pas voulu me le révéler.

### ***Une paternité douteuse***

« Jamais dans ses pires cauchemars, il [Tanios] n'aurait pu se douter que lui-même, l'enfant choyé du village, pouvait faire partie de ces malheureux qu'on affublait de cette tare, ou que sa propre mère était au nombre de ces femmes qui... »

...

Cette journée avait pour lui un goût de revanche. Sans doute avait-il trahi les siens en pactisant avec le banni, mais ce sentiment d'avoir trahi le réconfortait. Depuis quatorze ans le village entier partageait un secret que lui devait ignorer, un exécrationnel secret qui ne concernait que lui, pourtant, et qui l'affectait dans sa chair. A présent, juste retour des choses, c'était lui qui détenait un secret dont le village entier était exclu. »

\*

### ***Lamia, la belle Lamia***

« Tanios était le fils de Lamia.

...

Gébrayel n'ignorait aucun détail dès qu'il s'agissait d'elle.

- Crois-tu vraiment qu'elle était aussi belle qu'on le dit ?

Ma question était presque un sacrilège.

- Et plus belle encore ! Le plus belle des femmes !  
Gracieuse, de sa nuque aux chevilles. ... Elle se  
parfumait au jasmin, comme la plupart des filles du  
village. Mais son jasmin ne ressemblait à aucun autre.

- Pourquoi cela ? demandai-je naïvement.

- Parce que ce jasmin-là sentait la peau de Lamia.

Gébrayel ne souriait pas. Il regardait ailleurs.

...

Je m'éclaircis la gorge.

- Comment peux-tu savoir tant de choses, tu ne l'as  
jamais vue !

- Si tu ne veux pas me croire, pourquoi m'interroger ?

Mon intrusion dans son rêve l'avait irrité. Mais il ne  
m'en tint pas rigueur. Il se leva, prépara pour lui et pour  
moi deux grands verres de sirop de mûre.

### ***La vie est basculement***

« D'un instant à l'autre, on bascule. Vers une autre vie,  
vers une autre mort. Vers la gloire ou vers l'oubli. Qui  
dira jamais à la suite de quel regard, de quelle parole, de  
quel ricanement, un homme se découvre soudain étranger

au milieu des siens ? Pour que naisse en lui cette urgence de s'éloigner, ou de disparaître. »

*Les Échelles du Levant*  
(1996, roman, Grasset)

### ***L'inconnu***

« L'inconnu présente sa lointaine généalogie : il est le petit-fils d'un souverain turc déchu et suicidé ... Dans ce cercle préservé, le saccage du quartier arménien d'Adana en 1909 provoque un énorme choc. Le prince turc et Noubar, son jeune instituteur arménien, choisissent alors l'exil au Liban, où le prince épouse Cécile, la fille de Noubar. En 1915, celle-ci donne naissance à une fille, Iffett, puis à "l'inconnu", Ossyane, en 1919. Cécile meurt en donnant naissance à son troisième enfant, Salem, qui naît en 1923. Écrasé par l'obsession paternelle de faire de lui un grand dirigeant révolutionnaire, Ossyane quitte le Liban pour la France avec l'objectif d'y devenir médecin. »

*Le Périple de Baldassar*  
(roman, 2000, Grasset)

### ***Il y a des bras de femmes qui sont la terre natale***

« Ce que la présence de cette femme a apaisé en moi, ce n'est pas la soif charnelle d'un voyageur, c'est ma détresse originelle. Je suis né étranger, j'ai vécu étranger et je mourrai plus étranger encore. Je suis trop orgueilleux

pour parler d'hostilité, d'humiliations, de rancœur, de souffrances, mais je sais reconnaître les regards et les gestes. Il y a des bras de femmes qui sont des lieux d'exil, et d'autres qui sont la terre natale. [...]. Il se peut que le Ciel ne nous ait rien promis. Ni le meilleur ni le pire. Il se peut que le Ciel ne vive qu'au rythme de nos propres promesses. »

*Origines*  
(récit autobiographique, Grasset, 2004)

### *Origines plutôt que racines*

« D'autres que moi auraient parlé de "racines"... Je n'aime pas le mot "racines", et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage : "Tu te libères, tu meurs !" Les arbres doivent se résigner, ils ont besoin de leurs racines ; les hommes pas. Nous respirons la lumière, nous convoitons le ciel, et quand nous nous enfonçons dans la terre, c'est pour pourrir ... À l'opposé des arbres, les routes n'émergent pas du sol au hasard des semences. Comme nous, elles ont une origine. Origine illusoire, puisqu'une route n'a jamais de véritable commencement ; ... Origine insaisissable, puisqu'à chaque croisement se sont rejointes d'autres routes, ... »

## ***La mort de mon père, ma grand-mère et moi***

Mon père était mort un peu avant l'aube, et l'on m'avait confié la mission la plus détestable de toutes : me rendre auprès de ma grand-mère pour lui tenir la main au moment où on lui annoncerait qu'elle venait de perdre un fils.

...

J'étais donc arrivé dans la matinée, ma grand-mère m'avait pris longuement dans ses bras comme elle le faisait depuis toujours. Puis elle m'avait posé, forcément, la question que je redoutais entre toutes :

- Comment va ton père ce matin ?

Ma réponse était prête, ... :

- Je suis venu directement de la maison, sans passer par l'hôpital...

C'était la stricte vérité et c'était le plus vil des mensonges.

Quelques minutes plus tard, le téléphone...

- Si tu pouvais seulement m'approcher l'appareil...

... Je le déplaçai, et soulevai le combiné pour le lui tendre ..., mais la première réponse de ma grand-mère, je ne l'oublierai pas :

- Oui, je suis assise.

Mon oncle craignait qu'elle fût debout, et qu'à la suite de ce qu'il allait lui annoncer, elle tombât à terre.

...

... quand son fils lui avait posé la question, elle avait compris que le pire était arrivé.

...

Nous étions aussitôt revenus vers le silence, notre sanctuaire ... Nos mains, cependant, demeuraient soudées. Elle me lâcha seulement pour ôter ses lunettes, et les nettoyer dans un pli de sa robe. Au moment de les remettre, elle sursauta :

- Quel jour sommes-nous ?

- Le 17 août.

- Ton grand-père aussi est mort un 17 août !

Elle eut un froncement de sourcils que je lui avais vu quelquefois. Puis elle sembla revenir de la révolte à la résignation, et ne dit plus un mot.

### *A l'origine de mes Origines*

Après ce faux commencement [sur la recherche sur mes origines] ..., il y en eut un autre, un vrai. ...

Le mérite, ..., en revient à cet ami diplomate qui me demanda un jour, ..., si je n'avais pas un quelconque lien de parenté avec un certain responsable cubain qui portait le même patronyme que moi.

Je lui fis répéter – Arnaldo ? Non, ce prénom ne me

disait rien. Mais je lui appris, incidemment, que j'avais eu, jadis, de la famille à La Havane. ...

J'avais connu Luis Domingo à Beyrouth au début des années soixante-dix ; j'étais jeune journaliste, et lui jeune diplomate à l'ambassade d'Espagne. Depuis cette époque, ... nous sommes demeurés proches.

Chaque fois qu'il passait par Paris, nous nous retrouvions ... ; pourtant, pas une fois je n'avais songé à mentionner devant lui l'aventure cubaine de ma famille.

Je n'en aurais toujours rien dit, ..., si mon ami ne m'y avait poussé, ce soir-là, avec insistance. Sous le feu de ses questions, je fis l'effort de rassembler toutes les bribes d'histoires qui m'étaient parvenues au cours des années, et découvris ainsi, non sans étonnement, que des trajectoires entières étaient déjà là, dans ma mémoire, en pointillé...

...

Plus tard dans la soirée, je me souvins d'une légende familiale ... [qui] met en scène un autre frère de mon grand-père, un prêtre de l'Eglise melkite qui portait en religion le nom de Theodoros. Il avait tenu, sa vie durant, un journal intime, ... Un soir, alors qu'il était attablé devant son journal, l'un de ses encriers se fendit soudain, et un mince filet rouge courut sur la table, puis sur la feuille. Le prêtre le suivit du regard, terrorisé ; sa gorge

était nouée et ses membres ne lui obéissaient plus. Au bout d'un moment, il se ressaisit, et reprit sa plume pour relater l'incident ; il indiqua le jour, puis ... l'heure. Les aiguilles étaient arrêtées.

Le grand-oncle Theodoros vivait à l'époque dans un monastère de la Montagne ; il sortit de sa cellule, appela les autres religieux qui se trouvaient là, et leur demanda de venir prier avec lui.

Est-il besoin d'ajouter qu'il arriva ensuite ce qui arrive toujours dans les histoires qui commencent ainsi ? ..., plusieurs mois après cet incident, une lettre reçue de Cuba vint annoncer que Gebrayel était mort à l'heure précise où l'encrier rouge de son frère s'était fendu...

*Discours de réception*

(14 juin 2012, Grasset, 2014)

*Ce roulement des « R » qui tend à disparaître*

... « Cet accent, vous ne l'entendez pas souvent dans cette enceinte. Ou, pour être précis, vous ne l'entendez plus. Car, vous le savez, ce léger roulement qui, dans la France d'aujourd'hui, tend à disparaître a longtemps été la norme. N'est-ce pas ainsi que s'exprimaient La Bruyère, Racine et Richelieu, Louis XIII et Louis XIV, Mazarin, bien sûr, et avant eux, avant l'Académie, Rabelais, Ronsard et Rutebeuf ? Ce roulement ne vous vient donc pas du Liban, il vous en revient. Mes ancêtres

ne l'ont pas inventé, ils l'ont seulement conservé, pour l'avoir entendu de la bouche de vos ancêtres, et quelquefois aussi sur la langue de vos prédécesseurs.

***Les Désorientés***

(Grasset, 2012)

« Les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse, puis ils s'étaient dispersés, brouillés, perdus de vue. Ils se retrouvent à l'occasion de la mort de l'un deux. Les uns n'ont jamais voulu quitter leur pays natal, d'autres ont émigré vers les Etats-Unis, le Brésil ou la France. Et les voies qu'ils ont suivies les ont menés dans les directions les plus diverses. Qu'ont encore en commun l'hôtelière libertine, l'entrepreneur qui a fait fortune, ou le moine qui s'est retiré du monde pour se consacrer à la méditation ? Quelques réminiscences partagées, et une nostalgie incurable pour le monde d'avant. »

Amin Maalouf, Présentation du livre, 4<sup>e</sup> de couverture.

***C'est le pays qui est parti***

« Tout homme a le droit de partir, c'est son pays qui doit le persuader de rester ... "Ne te demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays." Facile à dire quand tu es ..., président des États-Unis ! Mais lorsque, dans ton pays, tu ne peux ni travailler, ni te soigner, ni te loger, ni t'instruire, ni voter librement, ni exprimer ton opinion, ni

même circuler dans les rues à ta guise, que vaut l'adage de John F. Kennedy ? Pas grand-chose !

C'est d'abord à ton pays de tenir, envers toi, un certain nombre d'engagements. ...

C'est donc moi qui suis parti, de mon plein gré ou presque. Mais je n'avais pas tort en disant à Mourad que le pays était parti, ...

### ***On ne se remet pas de la disparition de l'avenir***

Que le monde d'hier s'estompe est dans l'ordre des choses. Que l'on éprouve à son endroit une certaine nostalgie est également dans l'ordre des choses. De la disparition du passé, on se console facilement ; c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas. Le pays dont l'absence m'attriste et m'obsède, ce n'est pas celui que j'ai connu dans ma jeunesse, c'est celui dont j'ai rêvé, et qui n'a jamais pu voir le jour.

***Nafrage des civilisations***  
(essai, 2019, Grasset)

### ***Les lumières du Levant se sont éteintes***

C'est dans l'univers levantin que je suis né. Mais il est tellement oublié de nos jours que la plupart de mes contemporains ne doivent plus savoir à quoi je fais allusion.

... Lorsque certains livres parlent du Levant, son histoire reste imprécise, et sa géographie, mouvante – tout juste un archipel de cités marchandes, ...

Tel que je l'emploie, ce vocable suranné désigne l'ensemble des lieux où les vieilles cultures de l'Orient méditerranéen ont fréquenté celles, plus jeunes, de l'Occident. De leur intimité a failli naître, pour tous les hommes, un avenir différent.

... si les ressortissants des diverses nations et les adeptes des religions monothéistes avaient continué à vivre ensemble dans cette région du monde et réussi à accorder leurs destins, l'humanité entière aurait eu devant elle, pour l'inspirer et éclairer sa route, un modèle éloquent de coexistence harmonieuse et de prospérité. C'est malheureusement l'inverse qui s'est produit, c'est la détestation qui a prévalu, c'est l'incapacité de vivre ensemble qui est devenue la règle.

Les lumières du Levant se sont éteintes. Puis les ténèbres se sont propagées à travers la planète. Et, de mon point de vue, ce n'est pas simplement une coïncidence.

## V. Amin Maalouf vu par les autres

### *Vous m'avez convaincu que le roman est un outil incomparable pour parler du monde*

... nos routes se sont croisées bien souvent depuis notre première rencontre. C'était il y a plus de vingt-cinq ans. Vous présentiez alors un de vos plus beaux livres, *Léon l'Africain*, qui allait connaître un succès mondial. (...). Dès cette époque, en vous lisant, en vous observant, en apprenant à vous connaître, j'ai compris qu'il était possible par le moyen du roman de toucher un large public sans sacrifier la qualité de son œuvre. Vous m'avez convaincu que le roman, dans la belle forme classique à laquelle vous vous montrez fidèle, reste plus que jamais un outil incomparable pour parler du monde. Outil d'autant plus efficace qu'il est paradoxal : par l'artifice de la fiction, il dégage une forme suprême de vérité humaine ; par la mise en scène d'actions particulières, il atteint des réalités universelles ; par la magie du style et de la langue, il permet de prendre conscience de l'impensé du monde et de l'expérience. Ainsi, sans le savoir, vous m'avez décidé à franchir ce Rubicon des écrivains qu'est le passage à la fiction. C'est en suivant votre exemple que je suis devenu romancier.

Jean-Christophe Rufin, « Réponse au discours de réception de M. Amin Maalouf »

### ***Des personnages qui se vivent en « exil intérieur »***

Les personnages des romans de Maalouf incarnent tous cet exil intérieur qui les sépare non seulement de ceux qui sont forcément différents par leur langue, leur religion, leur pays, mais aussi de ceux qui semblent proférer la même religion, parler la même langue et appartenir à la même communauté. Exil intérieur ou « sentiment d'être irrémédiablement étranger » qui se traduit narrativement dans les figures errantes et solitaires, mais que leur solidarité sauve de s'égarer irrémédiablement dans des contrées étrangères, en leur accordant des brefs répit de bonheur, leur faisant vivre de belles histoires d'amour.

Alicia Piquer Desvaux, « Relectures d'Amin Maalouf », *Anales de Filologia Francesa*, n° 20, 2012.

### ***Contre le concept de l'exil***

Amin Maalouf, ..., entre en campagne contre le concept de l'exil, contre la représentation qui, pour lui, est liée à ce concept, celle d'un lieu d'appartenance natale, d'une patrie à laquelle l'exilé « est tenu » d'appartenir et où il aurait ses « racines ». La représentation d'un tel enracinement contredit cependant la possibilité offerte à l'être humain d'un départ, d'un partir qui se dérobe à la tension entre patrie et exil, tension qui détermine, qui définit. Maalouf oppose donc, ..., son partir à l'appropriation par la patrie. ... La métaphore topique du cours d'une vie est reliée à un savoir sur le vivre très spécifique, qui

conçoit la vie comme issue du mouvement et la relie à une figure de mouvement ouverte, n'entrant pas dans la figure de cercle du retour.

Ottmar Ette, « Ma patrie est caravane » : Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre-ensemble des littératures sans résidence fixe, *Romanische Studien*, Nr. 2 (2015).

### ***De l'identité***

A ces réflexions sur le partir perpétuel et sur la nostalgie d'un ailleurs, Maalouf ne relie en aucun cas un abandon du concept d'identité.

...

Ainsi son essai *Les Identités meurtrières*, ... débute par ces phrases :

Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! » [...] Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité.

Maalouf évite certes ici les mécanismes d'exclusion du « ni – ni » qui accompagne souvent la détermination de

l'identité, néanmoins sa détermination d'une identité « non-seulement-mais-encore » (...) ne laisse pas s'épanouir cette dynamique qu'il souligne de façon si évidente dans son refus du concept de l'exil ... Maalouf se méfie pourtant tout à fait du petit mot identité qui survient de façon si évidente et si inoffensive, et il dévoile au cours de ses réflexions la force précisément meurtrière, radicalement excluante des déterminations identitaires établies sur un seul critère. Mais pour lui-même, il prétend à un concept d'identité positif et porteur de sens.

Ottmar Ette, « "Ma patrie est caravane" » : Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre-ensemble des littératures sans résidence fixe », *Romanische Studien*, Nr. 2 (2015).

Au cours de sa création littéraire, Amin Maalouf s'intéresse principalement à l'enjeu identitaire. Il envisage l'identité comme une construction toujours flexible et on ne peut pas la concevoir sans l'Autre. Il s'agit d'un métissage. Le métissage n'est pas la fusion, la cohésion, l'osmose, mais la confrontation et le dialogue.

Selon Evelyne Argaud<sup>(1)</sup> ce qui frappe, lorsqu'on lit ses textes, ..., c'est le sentiment qu'ont ses personnages d'être depuis toujours, en raison même de leurs origines, des minoritaires situés au confluent des traditions diverses, soumis aux aléas de l'existence, susceptibles de s'en aller

---

(1) Argaud E., « Les appartenances multiples chez Amin Maalouf », *Le Français dans le monde*, janvier-février, 2006, n°343.

à tout moment, de devoir tout quitter pour s'installer dans un ailleurs dépay sant. Cette fragilité est signifiée par les motifs récurrents du voyage, de l'exil, de l'imprévu qui affecte bien souvent les trajectoires individuelles et qui les conduit à rencontrer l'altérité sous différentes formes.

Panagiota Gatsi, « La vision orientale et occidentale dans les essais d'Amin Maalouf », sans autre précision, en ligne

### ***L'Orient dans la vision d'Amin Maalouf***

... les romans historiques d'Amin Maalouf évoquent au niveau historico-culturel l'Orient musulman, l'Orient chrétien et l'Orient mage sassanide, donc tout l'orient culturel.

...

... chez Maalouf on trouve un Orient hétérogène, multiculturel, plurilingue, ... De fait, on observe que notre écrivain essaie de créer un monde plus ouvert et de démolir les stéréotypes de l'Occident en dépassant les individus qui prétendent détenir des sources authentiques. Ses histoires sont celles de la confrontation entre Arabes, Ottomans, Espagnols et Italiens, entre Orient et Occident, entre Islam et Christianisme. A titre indicatif Léon l'Africain devient en quelque sorte « cosmopolite », le symbole du métissage des langues, des cultures et des religions qui font de la Méditerranée le creuset du monde moderne. Mais c'est aussi, en raccourci, l'histoire du Liban moderne, entre l'Europe et le monde arabo-musulman,

qui est ainsi racontée, avec un appel implicite à la tolérance et au multiculturalisme.

Panagiota Gatsi, « La vision orientale et occidentale dans les essais d'Amin Maalouf », sans autre précision en ligne

### ***Des romans historiques ?***

Une réception standardisée par les médias d'information littéraire, ... consacre Amin Maalouf comme un auteur de romans historiques. ... Certes, jusqu'à maintenant le roman historique est prépondérant dans la production de l'auteur, mais pour peu que l'on envisage celle-ci dans sa globalité, l'on se rend vite compte que, mis à part les tout premiers romans, elle est caractérisée par une grande variété générique. Si on peut affirmer que *Léon l'Africain* (1986), *Samarcande* (1988), et *Les Jardins de lumière* (1991), s'inscrivent distinctement dans le champ générique du roman historique on ne peut pas en dire autant des *Échelles du Levant* (1996) ni du *Rocher de Tanios* (1993) ; leur profil générique est beaucoup moins distinct, ... Une hybridité certaine y est à l'œuvre, empêchant l'homogénéité que garantirait une fidélité exclusive à tel ou tel genre, si tant est que cette fidélité soit possible. Dans le versant fictionnel de la production de l'auteur, on compte aussi un roman d'anticipation, *Le Premier siècle après Beatrice* (1992), et un roman d'aventures, *Le Périple de Baldassare* (2000), sans parler de *L'Amour de loin* (2001), un livret

d'opéra. Si on ajoute à cela les récits non fictionnels d'un côté : *Les Croisades vues par les Arabes* (1983) et *Origines* (2004), et l'essai de l'autre, *Les Identités meurtrières* (1998), on peut se faire une idée sur la variété générique à l'œuvre chez Maalouf. Or de tout cela le lecteur ne retient que le roman historique.

Abadallah Ouali Alami, « D'un livre d'histoire à un livret d'opéra : histoire et fiction chez Amin Maalouf », in *Horizons Maghrébins*, Le droit à la mémoire, n°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone.

### ***L'objet du roman maaloufien : l'Histoire ou des histoires***

Du III<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, les romans d'Amin Maalouf balaient comme un grand phare les tempêtes et les écueils des pays « ottomans », bien que nous nous promenions également en Perse ou en Italie, voire bien au-delà. Mais le cœur de l'action reste centré sur « La Question d'Orient », sur ce XIX<sup>e</sup> siècle où tout se découpe, où tout se décompose, sur ce XX<sup>e</sup> siècle aussi, qui redécoupe, ...

...

On pourrait croire qu'*Origines* s'ancre dans une histoire plus stable grâce à la recherche généalogique du narrateur, mais non : c'est encore l'Histoire troublée, éclatée, faite d'exils, de retours, de mandats, de découpages, de luttes d'influence, de frottement de plaques tectoniques Orient/Occident avec tout ce que cela suppose d'interrogations

et d'angoisse pour un esprit ouvert et curieux, bref, l'Histoire du Liban en devenir, qui est convoquée ... Dans cet Empire ottoman en pleine décomposition se mettent déjà en place les relations ambiguës entre Orient et Occident, ...

...

La quête de Tanios passe elle aussi par l'Histoire, dans le Liban du XIX<sup>e</sup> siècle : il incarne dans sa recherche, son questionnement et ses péripéties, les soubresauts et l'agonie de l'Empire face au débarquement des Européens et des Américains... Le XX<sup>e</sup> siècle n'apporte pas de remède aux déchirements que connaît la région tout entière, et *Les Échelles du Levant* en apportent la « preuve », même fictionnelle, puisqu'Ossyane, musulman, épouse une juive et ils peuvent s'aimer jusqu'à ce que la Partition de la Palestine les sépare. L'Histoire justifie alors le titre : « *Cet âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte dans Les Échelles du Levant et mélangeaient leurs langues, est-ce une réminiscence d'autrefois ? est-ce une préfiguration de l'avenir ?* », car l'établissement des frontières avec Israël fait lever la houle des tempêtes qui vont engloutir tout, y compris l'amour. ...

...

L'Histoire comme destin des personnages, soit victimes, soit meneurs, voilà qui intéresse Amin Maalouf au premier chef. Car bien que jeune encore, et exilé, il est

partie inhérente de cette histoire du Moyen-Orient qui revient sans cesse le hanter. ...

Colette Juilliard, « Amin Maalouf à l'œuvre : la ligne et le cercle », Centre d'études et de recherches sur le Proche-Orient | *Les Cahiers de l'Orient*, 2011/4 n° 104.

### ***Les personnages du roman historique***

... dans le roman historique ou de l'Histoire, les frontières entre des personnages réels et imaginaires demeurent ambiguës ... Ces deux types de personnages ne sont pas indépendants, ils se côtoient et entretiennent des liens entre eux. ...

Mais comme un « *personnage est*, selon Philippe Hamon, *un élément du monde recrée par l'œuvre dont il fait partie* », Maalouf dans son *roman vrai* qui réécrit l'Histoire a eu recours à une stratégie particularisante et historique dans le choix des personnages réels qui sont en réalité des personnalités historiques. Ces personnages sont des indices qui renvoient au réel, ils permettent l'ancrage de la fiction reconstruite par le romancier dans le réel, ils assurent ce que Barthes appelle l'« effet [de] réel ».

Dr Mohammed Dridi, « Métamorphose identitaire et reconstruction de l'Histoire dans le roman vrai *Les Croisades vues par les Arabes* d'Amin Maalouf », *Al-Athar* (الأثر), n° 23 | juin 2020, Algérie, Université Kasdi Merbah de Ouargla, URL : <http://193.194.91.150:8080/en/article/125158>, consulté, 02/11/2020.

## ***Vérité du roman historique contre vérité de l'Histoire***

... « L'histoire », explique Amin Maalouf, "... est un réservoir immense d'évènements, de personnages, dont on peut tirer toutes sortes d'enseignements »<sup>(1)</sup>. Enseigner les vérités qu'inspire l'Histoire, c'est bien là l'un des épiphénomènes qui prolongent la vie et l'intérêt de l'œuvre d'art.

Or, il arrive que certaines vérités aient été occultées ou altérées par les vicissitudes de l'Histoire. Amin Maalouf se fait un devoir là aussi de les rétablir. Ce qui nécessite de se lancer dans cette entreprise proustienne qui consiste à "réhabiliter le temps perdu, que ce soit le temps intime ou historique"<sup>(2)</sup> ; ... L'auteur est en effet sensible à cette définition académique qui conçoit l'histoire comme un "récit d'actions, d'événements, de choses dignes de mémoire"<sup>(3)</sup>. Mais pour qu'un personnage de l'Histoire puisse être "digne de mémoire", il faut d'abord lui rendre sa "dignité"<sup>(4)</sup>, c'est-à-dire réhabiliter moralement sa

---

(1) 25. Maurice Tournier, « Maalouf Amin. Identité et appartenances. Entretien », *Mots*, n° 50, mars 1997. Je souligne.

(2) « Amin Maalouf, parrain du salon du roman historique 2012 de Levallois », *op. cit.*

(3) Dictionnaire de l'Académie française. Sixième édition. T. 1, Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, 1843.

(4) La notion de dignité revêt en effet une signification importante pour l'écrivain, qui l'applique aux domaines social, culturel, linguistique (voir Amin Maalouf, *Le Dérèglement du monde*, Le Livre de poche, 2009.

réputation. Une logique qu'a suivie Amin Maalouf d'abord avec Léon l'Africain, ... : un personnage anecdotique, qui, par les puissants procédés de la fiction moderne, retrouvera une substance et une envergure historiques, ... ; puis avec Omar Khayyâm, dont la littérature mondiale mesure aujourd'hui l'héritage poético-philosophique ; enfin avec Mani, que l'Histoire a fini par caricaturer "après tant de siècles de mensonge et d'oubli", comme le constate, sur un ton presque de reproche, la clause amère des *Jardins de lumière*. Le roman historique d'Amin Maalouf offre donc un *erratum* aux versions falsifiées ou un remède contre les amnésies de l'Histoire ...

Vassilaki Papanicolaou, « Le roman historique d'Amin Maalouf ou la polytranscendance de l'Histoire », in A. Soron (dir.), *Amin Maalouf : Heurs et malheurs de la filiation*, Ed. Passiflore, col. « Présence de l'écrivain », 2016.

### ***La Méditerranée dans les romans d'Amin Maalouf***

[Ce qui nous a semblé pertinent dans les romans de Maalouf, c'est] la manière dont l'auteur fait appel au passé, au mythe et à la mémoire collective pour reconstituer un paysage historique propre au passé, proche comme lointain, de la Méditerranée. »

...

Car toute la Méditerranée est présente dans l'œuvre d'Amin Maalouf, avec son passé qui côtoie le présent, ses

cités marchandes et ses villes mythiques qui s'égrènent en chapelet, ses comptoirs séculaires et ses échelles maritimes qui s'éparpillent sur les deux rives, ses peuples dont l'héritage a façonné des civilisations millénaires. Il suffit de faire un voyage dans le temps pour comprendre que ce lieu était une source de rencontres, d'échanges, de diversités et de brassages.

Latifa Sari, « Amin Maalouf : la Méditerranée aux multiples rivages, visages et

### ***La Méditerranée et le geste d'écrire***

Il est ... possible de les lire [les romans de Maalouf] à l'aune de la géographie, ... c'est d'ailleurs ce que je me propose de faire dans cet article.

La première raison tient au fait que l'action principale, dans ces deux romans [*Léon l'Africain* et *Le Périple de Baldassar*], est celle de voyager. L'intrigue étant basée sur le parcours des personnages, ce sont les déplacements, les exils, les installations successives dans différents pays qui forment le canevas général du récit.

Certes, *Le Périple de Baldassare* ne se borne pas à la Méditerranée : le voyageur s'aventure jusque dans l'océan Atlantique, franchit la Manche ... De la même façon, le héros de *Léon l'Africain* ne se contente pas de faire le tour du bassin méditerranéen : il ... traverse le Sahara, ..., puis ... les étendues ... entre le Niger et le Nil avant de

descendre le fleuve jusqu'au Caire. Son pèlerinage à La Mecque le conduit sur la mer Rouge et jusqu'en Palestine... Leurs déplacements débordent largement la carte de l'espace méditerranéen, mais il n'en demeure pas moins que celui-ci se trouve au cœur du récit.

Ce qu'il y a de plus intéressant encore, c'est que la Méditerranée, ..., est intimement liée au geste d'écrire : dans *Léon l'Africain*, elle est perçue comme l'espace de l'écriture alors que dans *Le Périple de Baldassare*, c'est le voyage qui déclenche l'écriture.

...

Dans le prologue, Hassan s'adresse ainsi à son fils : « *Et tu liras mes livres. Et tu reverras alors cette scène : ton père, habillé en Napolitain sur cette galée qui le ramène vers la côte africaine, en train de **griffonner**, comme un marchand qui dresse son bilan au bout d'un long périple.* » (*LA*, je souligne). La mise en scène de l'écriture a pour cadre un bateau se dirigeant vers Tunis, alors que l'homme, âgé de quarante ans, se compare à un marchand qui griffonne, qui ramène avec lui son bien le plus précieux : ses livres. ...

...

[Dans] *Le Périple de Baldassare*, ... la mise en scène de l'écriture occupe une place beaucoup plus importante que dans ... [*Léon l'Africain*]. Évoquée dès le début du

récit, cette activité est déclenchée par la perspective d'un départ imminent :

Et ce voyage que je dois entreprendre ... Un voyage dont il me semble aujourd'hui que je ne reviendrai pas. Ce n'est donc pas sans appréhension que je trace ces premières lignes sur ce cahier neuf. Je ne sais pas encore de quelle manière je vais rendre compte des événements qui se sont produits, ni de ceux qui déjà s'annoncent. Un simple récit des faits? Un journal intime ? Un carnet de route ? Un testament ?

...

L'écriture progresse au rythme du voyage, comme dans *Léon l'Africain*. Une fois le périple terminé, le livre du *Centième nom* récupéré, le voyageur s'installe définitivement en Italie et pose sa plume. La fin des voyages sur mer et sur terre entraîne automatiquement la fin de l'écriture. Les ports et les navires jouent donc un rôle significatif dans *Le Périple de Baldassare*, un rôle de déclencheur de l'activité d'écriture. ...

BOUVET, Rachel, « Navigations méditerranéennes dans *Léon l'Africain* et *Le Périple de Baldassare* », in Soundouss El Kettani et Rachel Bouvet (dir.), *Amin Maalouf : une œuvre à revisiter*, Québec, PUQ, 2014,

[https://www.academia.edu/29947198/Navigations\\_m%C3%A9diterran%C3%A9ennes\\_dans\\_L%C3%A9on\\_l\\_Africain\\_et\\_Le\\_p%C3%A9riple\\_de\\_Baldassare](https://www.academia.edu/29947198/Navigations_m%C3%A9diterran%C3%A9ennes_dans_L%C3%A9on_l_Africain_et_Le_p%C3%A9riple_de_Baldassare)

## *Une narration entre la ligne et le cercle*

[Dans les romans de Maalouf, la] ligne narrative fictionnelle et historique, que l'on pense d'abord droite et chronologique, souvent se referme à la fin comme un piège sur le lecteur, qui s'aperçoit trop tard que c'était finalement une boucle dans lequel Maalouf le promenait par la main !

...

Le parcours d'Ossyane, ..., dans *Les Échelles du Levant*, s'étale sur 30 ans. Mais il se présente curieusement sous la forme réflexive du cercle : alors que nous, lecteurs, sommes propulsés sur un axe de quatre jours, nous butons à la fin de la narration sur du vide, sur la page blanche plus exactement, car le livre est encore à écrire. Cette mise en abyme – qui s'apparente au cercle –, n'est certes pas nouvelle, ... Mais l'originalité ici est de rétrécir le temps chronologique – et téléologique – sur ces quatre jours pendant lesquels Ossyane va dicter des notes au narrateur, qui les mettra en forme plus tard... Si bien que la narration commencée au présent : « *Je rencontre un homme qui regarde la plaque-souvenir d'un Résistant* », se poursuit au passé quand l'homme dicte ses souvenirs, mais se termine dans le présent du narrateur : « *il faut que j'écrive ce livre* », piégeant ainsi le lecteur en le frustrant d'un futur dont Ossyane ne veut plus.

Le cercle est également la forme dominante de *Béatrice* : le flashback propose le souvenir d'un itinéraire et d'une quête de l'amour, mais en plein milieu de la narration se creuse une faille ... C'est le moment où les fameuses fèves favorisant la naissance d'enfants exclusivement mâles commencent à porter leurs fruits, c'est-à-dire un monde sans femmes... Cette descente aux Enfers ne peut être rachetée ou inversée que par la naissance de Béatrice, cette enfant si désirée, dont le prénom ne doit rien au hasard : n'est-ce pas Béatrice, ..., qui permet au poète de sortir des neuf cercles des Enfers pour aller contempler le Beau des neuf cercles du paradis dans la *Divine Comédie* de Dante ?

Lorsque le flashback se referme sur le narrateur de 83 ans, on se retrouve nez à nez avec une autre mise en abyme, puisque le narrateur va commencer à écrire le livre que nous venons de lire, ...

Par contre, *Le Périphe de Baldassare*, du Liban à Gênes via Smyrne, Chio, Londres et Amsterdam, favorise plutôt la ligne, mieux : la route, ....

*Origines* propose un schéma beaucoup plus ambigu, ne serait-ce que parce que l'auteur/narrateur veut se raccrocher aux racines ancestrales. ... Racines ? Pardon ! ... Car dès l'introduction vous réfutez l'image même de l'arbre, et au plan en coupe vous préférez le plan horizontal, ..., un itinéraire coupé de carrefours et de chemins de traverse

ménagés par le destin, comme pour mieux embrasser les différents périples, exodes, exils, exits.

Mais si ce choix de l'horizontal est revendiqué dès la première page, vous ne pouvez résister longtemps, ..., au charme du cercle, au charme du O de l'origine du narrateur qui fouille son passé jusqu'à ce que le cercle des ancêtres se referme sur lui, l'enveloppant et le définissant de leur présence chaude.

...

La ligne, par contre, forme l'armature des *Jardins de Lumière*, elle court tout le long de la vie de Mani, au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, et c'est le fil d'Ariane qui va permettre à l'auteur de remettre dans une vraie perspective le manichéisme déformé par le Temps, ...

Retour au cercle avec *Le Rocher de Tanios*, dans lequel le narrateur enquête sur cet enfant-rocher du XIX<sup>e</sup>, ce Tanios qui vivait au milieu des derniers soubresauts de l'Empire ottoman, mais que l'on peut rattacher en transparence au Liban contemporain...

*Léon l'Africain* nous ramène à la ligne, car l'Histoire ne peut se définir autrement. Son périple va de A à Z, et son nom de Hassan al Wassan à Jean-Léon de Médicis, pour finir dans le raccourci de *Léon l'Africain*. Le genre biographique ... exige la ligne droite du temps, qui ne calque pas forcément la spirale des voyages de ce

diplomate : de Grenade au Maroc, de l’Afrique Noire à l’Arabie, de Constantinople à l’Égypte.

*Les Croisades...* obéissent à la même règle linéaire, mais pas au même regard puisque, ..., c’est l’Orient qui nous juge et nous jauge dans ces années 1096-1291. Dernier roman enfin, *Samarcande*. Comme dans un montage filmique en flashback, la boucle ouverte par Benjamin Lesage raconte l’histoire d’un Manuscrit qu’il a perdu dans le naufrage du Titanic, tout en s’attachant à l’itinéraire du recueil depuis *Samarcande* au XI<sup>e</sup> siècle, jusqu’à sa propre quête à Constantinople et Téhéran, et se ferme sur l’amertume de sa disparition...

...

Ainsi, entre la ligne et le cercle naviguent narrateurs, personnages, et objets de la quête.

Colette Juilliard, « Amin Maalouf à l’œuvre : la ligne et le cercle », Centre d’études et de recherches sur le Proche-Orient | *Les Cahiers de l’Orient*, 2011/4 n° 104.

### ***Une narration polyphonique***

La marque la plus manifeste de l’originalité de l’écriture romanesque d’Amin Maalouf réside dans la manière ingénieuse dont cet auteur construit, dans ses romans, des réseaux discursifs différents de ceux qu’on trouve généralement dans les écritures francophones du Mashreq. En effet,

c'est l'organisation polyphonique de la narration qui est à la base de la multiplicité identitaire, de la diversité des perspectives et de la pluralité des récits. Ici s'ajoutent au narrateur principal, tantôt implicite, tantôt explicite, d'autres narrateurs. Ainsi, les voix multiples instaurent une orchestration polyphonique.

...

Dans le roman d'Amin Maalouf, c'est ... tout l'« Orient » qui semble parler, l'Orient musulman comme l'Orient chrétien byzantin et sassanide, soit horizontalement, à travers ses régions géographiques, de la ville de Grenade en Andalousie musulmane et du Maghreb (*Léon l'Africain*) jusqu'à Samarkand en Asie centrale... ; soit verticalement à travers ses époques historiques, c'est-à-dire de Ctésiphon au III<sup>e</sup> siècle (*Les Jardins de lumière*) jusqu'à Beyrouth au XX<sup>e</sup> siècle (*Les Échelles du Levant*).

Fida Dakroub, « Hétérolinguisme dans les romans d'Amin Maalouf », *Hypothèses*, 2 juillet 2014,  
<https://amaalouf.hypotheses.org/415>

### ***Amine Maalouf, auteur, narrateur ou persona ?***

... même à la première personne, ..., vous disparaîsez derrière une *persona*, un narrateur-masque qui raconte sa quête, ...

Dans *Les Échelles du Levant*, le narrateur réalise quatre interviews sur le passé d'Ossyane, totalement emboîtés

dans le présent d'un séjour à Paris. Cette forme d'écriture, cette Histoire in-carnée de la Résistance, dont la reconstitution est la vraie quête du narrateur, permet de jouer avec une écriture plus souple, plus libre, de rompre le rythme régulier du récit, et même de coller aux hésitations, à l'intonation, à la syntaxe des intervenants.

Enchâssement encore du passé dans le présent de la narration : *Origines*, souvent traité sur le mode épistolaire grâce à des lettres, photos, notes retrouvées au cœur de la maison ancestrale, l'ombilic, dans son sens grec. Les objets y sont des passeurs de Temps, ils transforment même le narrateur en magicien capable de re-présenter le passé et de jouer, sur la ligne chronologique, au chat et à la souris avec les personnages et leur destin. ...

La quête est la plupart du temps celle de l'écrit : un recueil de poèmes (*Samarcande*), des piles de lettres (*Origines*), un livre à écrire (*Béatrice, Les Échelles du Levant*), un papier et un livre introuvables (*Le Périple de Baldassare*). Pour revenir à *Origines*, l'auteur/narrateur écartelé par son passé est l'excuse/prétexte à rechercher le retour à l'unité parfaite du O. ...

Même entrelacs ..., pour *Le Premier siècle après Béatrice*. « Je » a 83 ans et relate sa vie aux expériences tragiques. Il écrit à travers l'écran de ses souvenirs comme pour combattre la réalité du présent et protéger le passé dans ce qu'il a de plus précieux : l'amour de sa

femme et de sa fille. Il écrit comme un témoin, ..., car si son histoire débute au Caire avec un Scarabée sacré, symbole de vie, elle sombre vite dans l'ornière de la mort, par la faute d'une science mal comprise et mal employée. ...

Deux emboîtements enfin pour *Le Rocher de Tanios* et *Samarcande*. Dans le premier, « je » enquête sur ce rocher maléfique qui a nom d'homme, Tanios, mais qui est devenu un endroit tabou lié à la mort. Il veut donc remonter le Temps jusqu'à cet homme du siècle précédent, ... Le Tanios des *Origines* est un homme libre, un enfant des montagnes qui ne connaît pas son père, constituant donc ainsi sa propre origine. Et il vit dans la faille creusée par les glissements tectoniques de cette fin d'Empire ottoman, la fin de tout un monde...

Colette Juilliard, « Amin Maalouf à l'œuvre : la ligne et le cercle », Centre d'études et de recherches sur le Proche-Orient | *Les Cahiers de l'Orient*, 2011/4 n° 104.

### ***Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf***

..., même si aucun des romans de Maalouf n'a de personnage principal féminin et que ces derniers se cantonnent à des fonctions secondaires dans le récit, leur importance est indéniable et ils sont sujets à un développement particulier de la part de l'auteur ...

...

Maalouf affirme le contraire [des préjugés communément admis] en présentant des femmes aux destins exceptionnels, aux caractères forts et aux ambitions démesurées, opérant ainsi une sorte de revanche de la littérature sur l'Histoire,...

...

Développer ainsi ce personnage féminin au destin exceptionnel<sup>(1)</sup>, en mettant l'accent sur la dualité paradoxale « reine redoutable/mère vulnérable » qui le caractérise, permet à l'auteur de lever le voile sur une autre vérité occultée par les esprits étroits qui prétendent que, dans le monde arabo-musulman, les femmes ont toujours été - et devraient être - condamnées au silence et à la soumission aux hommes. A travers Terken Khatoun, considérée par nombre d'associations féministes comme un modèle d'émancipation féminine ..., Maalouf nous montre que la femme peut être non seulement la partenaire de l'homme, mais aussi celle qui détermine - ouvertement ou dans l'ombre - sa conduite et ses choix.

Abderaouf Alioui, « Les personnages féminins dans *Samarcande* d'Amin Maalouf », *Synergies Algérie*, n° 16 – 2012.

---

(1) Il s'agit de Terken Khatoun, première épouse du sultan seldjoukide Malik shah et sœur du gouverneur de Samarcande Nasr Khan

# Bibliographie

## ***Œuvre d'Amin Maalouf***

### **1. Romans**

*Léon l'Africain*, Jean-Claude Lattès, 1986.

*Samarcande*, Jean-Claude Lattès, 1988.

*Les Jardins de lumière*, Jean-Claude Lattès, 1991.

*Le Premier siècle après Béatrice*, Grasset, 1992.

*Le Rocher de Tanios*, Grasset, 1993.

*Les Échelles du Levant*, Grasset, 1996.

*Le Périple de Baldassare*, Grasset, 2000. En 2011, le roman fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée par Joël Alessandra.

*Les Désorientés*, Grasset, 2012.

*Nos frères inattendus*, Grasset, 2020.

### **2. Autobiographie/essai**

*Origines*, Grasset, 2004.

### **3. Essais**

*Les Croisades vues par les Arabes*, Jean-Claude Lattès, 1983.

*Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998.

*Le Dérèglement du monde*, Grasset, 2009.

*Un fauteuil sur la Seine : Quatre siècles d'histoire de France*, Grasset, 2016.

*Le Naufrage des civilisations*, Grasset, 2019.

#### **4. Livrets d'opéra**

*L'Amour de loin*, Grasset, 2001.

*Adriana Mater*, Grasset, 2006.

*Émilie*, dont la première a eu lieu le 1er mars 2010 à l'Opéra de Lyon.

*La Passion de Simone*, oratorio

#### **5. Divers**

Discours de réception à l'Académie française, prononcé le 14 juin 2012, Grasset, 2014.

*Un automne à Paris*, chanson, avec Louane et Ibrahim Maalouf, 2016.

Réponse au discours de réception de Dany Laferrière, le 28 mai 2015.

Hommage prononcé en séance lors du décès de Mme Simone Veil, le 6 juillet 2017.

Discours prononcé lors de la visite de M. Emmanuel Macron, Président de la République, le 20 mars 2018.

#### **6. Préfaces**

*Pour une éducation bilingue. Guide de survie à l'usage des petits européens*, Anna Lietti, Payot, Petite Bibliothèque de Payot, 1981.

*De la divination, Cicéron*, Les Belles Lettres, 1992.

*Le Prophète*, Khalil Gibran, Le Livre de Poche, 1993.

*La Bâtarde d'Istanbul*, Elif Shafak, 10-18, 2007.

## ***Sur l'œuvre d'Amin Maalouf***

Dossier de recherche - Amin Maalouf - CONTACT, *L'Encyclopédie de la création* [PDF].

ACHOUR, Christiane Chaulet, « Identité, mémoire et appartenance : un essai d'Amin Maalouf », *Neholicon*, 2006, n°33.

ALAMI, Abdellah Ouali, « L'épreuve de la voix : la narration face au personnage dans le roman francophone : le cas du *Rocher de Tanios* », *Horizons maghrébins*, 2003, n°49.

ALIOUI, Abderaouf, « Les personnages féminins dans *Samarcande* d'Amin Maalouf », *Synergies Algérie*, n° 16 - 2012.

ARGAND, Catherine, « Amin Maalouf : « Le sentiment d'appartenir à une minorité détermine tout dans la vie », *L'Express*, 1<sup>er</sup> juin 2000.

ARGAUD, Evelyne, « Les appartenances multiples chez Amin Maalouf », *Le français dans le monde*, janvier-février 2006, n° 343.

ASSAAD, Najouie, « Une mutation linguistique le cas d'Amin Maalouf », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2004, n°56, URL :

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief\\_0571-5865\\_2004\\_num\\_56\\_1\\_1556](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_2004_num_56_1_1556)

ATANGANA KOUNA, Désiré, « Quête individuelle, mémoire collective et imaginaire social chez Amin Maalouf et Jean-Marie Gustave Le Clézio », *Les Cahiers du GRELCEF*, n° 6, mai 2014, [www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers\\_intro.htm](http://www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers_intro.htm)

BAYEH, Jumana, « Diasporic Literature as Counter-History : Israel, Palestine and Amin Maalouf », *Remaking Literary History*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2010.

BENCHEIKH Mustapha, « Les bras ouverts et la tête haute », *Zamane*, n° 8, juin 2011, en ligne.

BENICHOU, François, « Amin Maalouf : Ma patrie, c'est l'écriture », *Le Magazine littéraire*, n° 359.

BOULAFRAD, Fatiha, « La représentation du temps dans *Samarcande* d'Amin Maalouf », *Lettres romanes*, 2009, n°63 (1-2).

BOUVET, Rachel, « Navigations méditerranéennes dans *Léon l'Africain* et *Le Périples de Baldassare* », <http://oic.uqam.ca/fr/publications/navigations-mediterraneennes-dansleon-lafricain-et-le-periple-de-baldassare>

BOUVET, Rachel et EL KETTANI, Soundouss (dir.), *Amin Maalouf. Une œuvre à revisiter*, Presses de l'Université du Québec, 2014.

BRINCOURT, André, *Langue française : terre d'accueil*, Monaco, Editions du Rocher, 1997.

CALDERON, Jorge, « Êtres frontaliers », *Voix plurielles*, Décembre 2008, n°5 (2).

CASTELLANI, Jean-Pierre, « Amin Maalouf à la recherche de ses *Origines* », *Thélème*, n° 20, 2005.

CHAIB, Lamia, « Amine Maalouf : Les Identités Meurtrières... Ou le meurtre des identités ? », en ligne.

CHANDERNAGOR, Françoise, « Peut-on écrire des romans historiques ? », in Jean Tulard (dir.), *Peut-on faire confiance aux historiens ?*, PUF, 2006.

CHAULET-ACHOUR, Christiane, « Alamout, Nishapoor, *Samarcande*... Ecrire dans la mouvance de la légende et de l'Histoire », dans Yelles-Chaouche Mourad (dir.), *Habib Tengour*

*ou l'ancre et la vague. Traverses et détours du texte maghrébin*, Paris, Karthala, 2003.

COUBARD Jacques, « Amin Maalouf. Identité : que de crimes... », *L'Humanité*, 21 janvier 1999.

DAKROUB, Fida, « Histoire, Symbole et Discours. Étude de la construction dialogique des énoncés chez Amin Maalouf », *Les Cahiers du GRELCEF*, n° 3, mai 2012 ; « Étude dialogique du couple Orient/Occident chez Amin Maalouf », Hypothèses, 16 juin 2020, <https://amaalouf.hypotheses.org/1068>

DASPRE, André, « Le roman historique et l'histoire », *La Revue d'Histoire Littéraire de la France*, Vol. 75, n° 2-3, 1975.

DUPONT, Caroline, « La mémoire des *Origines* chez Ying Chen et Amin Maalouf », in Dahouda Kanaté (dir.), *Mémoires et identités dans les littératures francophones de Paris*, L'Harmattan, 2008.

EL KETTANI, Soundouss, « *Origines* ou la fabrique romanesque d'Amin Maalouf », *Nouvelles Études Francophones*, n°27, août 2012, <https://muse.jhu.edu/article/484043/pdf>

EL-TIBI Zeina, « Amin Maalouf : À la lisière de plusieurs traditions culturelles », *La Revue du Liban*, no 3954, du 19 au 26 juin 2004.

EMINA, Antonella, « Histoire et Mémoire dans les *Origines* d'Amin Maalouf », Italian National Research Council, RiMe, n° 11/1, décembre 2013, en ligne.

EL NOSSERY, Nevine, « L'identité diasporique dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf », *French Studies in Southern Africa*, n°39, 2009.

ETTE, Ottmar, « Amin Maalouf, l'exil et les littératures sans

résidence fixe », in Georges-Arthur (dir.), *Dans le dehors du monde : exils d'écrivains et d'artistes au XXe siècle*, de Paris, Sorbonne nouvelle, 2010 ; « "Nos ancêtres sont nos enfants" : les voyages à l'envers dans l'œuvre d'Amin Maalouf », in Silke Segler-Messner (dir.), *Voyages à l'envers : formes et figures de l'exotisme dans les littératures post-coloniales francophones*, Strasbourg, PU de Strasbourg, 2009.

HAGE, Renée Boulos, « Nouveauté du roman d'Amin Maalouf », *Francographies*, 1995, n°2.

HARZOUNE, Mustapha, « Amin Maalouf, Les Désorientés », *Hommes et migrations*, 1302 | 2013, en ligne.

ILDEM ARZU, E. et VASSILIKI, L., « Multiculturalisme et identités dans *Les Échelles du Levant* », *Francophonia* n° 14, 2005.

ISSA, Mireille, « Amin Maalouf : quand le créateur et la créature font un », sans autre précision, [www.usek.edu.lb](http://www.usek.edu.lb/Files/CSR/20140220MireilleIssa) › Files › CSR › 20140220MireilleIssa

JUILLIARD, Colette, « Amin Maalouf à l'œuvre : la ligne et le cercle », *Les Cahiers de l'Orient*, 2011/4 n° 104, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2011-4-page-133.htm>

KAKISH, Shereen, « *Origines* d'Amin Maalouf : Écrire pour se reconstruire », *French Cultural Studies* 1-9, 2020, [https://www.academia.edu/43378124/Origines\\_dAmin\\_Maalouf\\_%C3%89crire\\_pour\\_se\\_reconstruire](https://www.academia.edu/43378124/Origines_dAmin_Maalouf_%C3%89crire_pour_se_reconstruire)

KROUCH-GUILHEM Circé, « *Les Identités meurtrières* d'Amin Maalouf : La dénonciation de la "conception tribaliste de l'identité" », sur [laplume francophone.wordpress.com](http://laplume francophone.wordpress.com).

MATEOC Florica, « Orient et Occident dans *Les Echelles du Levant* d'Amin Maalouf », en ligne.

MASMOUDI, Souaad, « Mani, le prophète voyageur dans *Les Jardins de Lumière* d'Amin Maalouf », *Babel. Littératures plurielles*, 41 | 2020, <https://doi.org/10.4000/babel.10241>

MIMOUNI, Leila Dounia, « *Le Premier siècle après Béatrice* de Amin Maalouf : roman de science-fiction ? », *Insaniyat*, 38 | 2007, Le local en mutation, <https://journals.openedition.org/insaniyat/3215>

MOURAD, Stéphane, « De l'identité meurtrière à l'altérité salvatrice : la figure du narrateur dans le roman d'Amin Maalouf, *Léon l'Africain* », *Dalhousie French Studies*, printemps-été 2006, n°74-75.

NAUDIN, Marie, « Le Proche-Orient et la France dans les romans d'Amin Maalouf », *Francographies*, 2002, n°11.

NEGGAZ, Soumaya, *Amin Maalouf : le voyage initiatique dans Léon l'Africain, Samarcande et Le Rocher de Tanios*, l'Harmattan, 2005.

OUALI ALAMI, Abdallah, « D'un livre d'histoire à un livret d'opéra : histoire et fiction chez Amin Maalouf », *Horizons maghrébins : le droit à la mémoire*, 2005, n°52.

REDOUANE, Najib, « Histoire et fiction dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf », *Présence francophone*, 1999, n°53 ; « Mémoire et identité renaissante dans *Origines* d'Amin Maalouf », *Neohelicon*, 2006, n°33.

SASSINE, Antoine, « L'itinéraire initiatique dans *Le Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf » [PDF] ; « Le "rite de passage" chez Amin Maalouf », *Neohelicon*, n° 1, vol. 33, mars, 2006.

SOLON, Pascale, « Écrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf », in Hans-Jurgen Lüsebrink (dir.), *Les littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité. État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Athena, 2004.

TSOKALIDOU, Roula, « Questions de langue et d'identité : le cas d'Amin Maalouf », *Synergies Sud-Est européen*, n° 2, 2009, en ligne.

### ***Articles d'Amin Maalouf***

« Contre la littérature francophone », *Le Monde des livres*, 10 Mars 2006.

« Nos langues et nous », *L'Orient-le Jour*, 7 octobre 2002.

« Je parle de voyage comme d'autres parlent de leur maison », *Magazine littéraire*, n° 394, janvier 2001.

« Comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe », propositions du Groupe des intellectuels pour le dialogue interculturel constitué à l'initiative de la Commission Européenne, sous la dir. d'Amin Maalouf, Bruxelles, 2008.

Discours de réception d'Amin Maalouf à l'Académie française, 14 juin 2012.

Amin Maalouf. « A propos de la création », [http://contacttv.net/i\\_extraits\\_texte.php?id\\_rubrique=573](http://contacttv.net/i_extraits_texte.php?id_rubrique=573) consulté le 15/12/2011.

## ***Entretiens et interview avec Amin Maalouf***

- 1997           TOURNIER, Maurice, « Maalouf Amin. Identité et appartenances. Entretien », *Mots*, n° 50, mars 1997.
- 1999           SASSINE, Antoine, « Entretien avec Amin Maalouf : L’homme a ses racines dans le ciel », *Études francophones*, vol. 14, n° 2, 1999.
- 2001-06-01   PEAN, Stanley, « Amin Maalouf : Identités multiples », *Les libraires*,  
<https://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-etrangere/amin-maalouf-identites-multiples/>
- 2001.12       Autobiographie à deux voix. Entretien avec Egi Volterrani, sur le blog officiel d’Amin Maalouf,  
<http://amin.maalouf.free.fr/maalouf/>
- 2004.06       A la lisière de plusieurs traditions culturelles - *La Revue du Liban*
- 2004.05       Émission Sang d’Encre du 02 Mai 2004. [www.tsr.ch/video/emissions/archives/sang-encre/410209-interview-d-amin-maalouf.html](http://www.tsr.ch/video/emissions/archives/sang-encre/410209-interview-d-amin-maalouf.html). 15/12/2011.
- 2007.02.06   MESLET, Sandrine, « Par une froide journée d’hiver... ou l’histoire d’une rencontre », Entretien avec Amin Maalouf, <http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-5542553.html>
- 2007.06       FLAMERION, Thomas, « *Interview de Amin Maalouf : Conflits d’identité* », sur [evene.fr](http://evene.fr)

- 2009 DUHAMEL, Amélie, Rencontre avec Amin Maalouf Propos recueillis par - babelmed.net
- 2009.04.01 Les affirmations identitaires nuisent à la démocratie - *Jeune Afrique*
- 2009.07.24 Regard sur un monde dérégulé par Isabelle Monnart - DH.be
- 1996.08.03 JUREIDINI, Rima, « Entretien avec Amin Maalouf », *La Revue du Liban*, <http://www.rdl.com.lb/1996/1903/maalouf.htm>, consulté : 15 juillet 2010.
- 2010.12.04 Amin Maalouf et le vivre ensemble - lalibre.be
- 2011.03.17-23 'L'universalité est une réalité. L'universalisme n'a pas suivi, *Le nouvel Economiste* n°1558.
- 2011.04.11 Amin Maalouf l'incompréhension entre Occident et monde arabo-musulman se creuse - atlantico.fr
- 2011.06.09 FERRY, Luc, « Amin Maalouf : propos sur "un nouvel humanisme" », Dailymotion, [http://www.dailymotion.com/video/xj6ymt\\_luc-ferry-arnin-maalouf-propos-sur-un-nouvel-humanisme\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xj6ymt_luc-ferry-arnin-maalouf-propos-sur-un-nouvel-humanisme_news), consultée le 5 août 2014.
- 2011.08.25 Amin Maalouf Repenser le monde - Terraeco.net
- 2012.06.14 TIRTHANKAR, Chancia, « Amin Maalouf, romancier et "immortel" », RFI, en ligne, <http://www.rfi.fr/culture/20120612-amin->

rmaalouf-romancier-immortel-academie-française-Rocher-de-Tanios/, consultée : 5 août 2014.

- 2012.09 BURRI, Julien, « Entretien. Amin Maalouf. Les printemps arabes méritent leur Guerre et paix », L'Hebdo.
- 2014.04.23 ZEHIL, Sylviane, « Amin Maalouf : "J'évite de dire je suis citoyen du monde parce que c'est prématuré" », *L'Orient-Le Jour*.
- Sans date BTEICHE, Marie, « Amin Maalouf : "Le succès est très capricieux... il va, il vient, ce n'est pas important !" », *La Revue du Liban*, Paris,  
<http://www.rdl.com.lb/2000/3751/maalouf.html>

### ***Thèses et mémoires sur Amin Maalouf***

ABDERRAHMANI, Meriem, « Sémiotisation de l'espace romanesque : quête identitaire/écriture de l'Histoire dans Les Echelles du Levant d'Amin Maalouf », Mémoire présenté le 2014-2015,

<https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=archives.univ-biskra.dz+%E2%80%BA+ABDERRAHMANI+Meriem>

ABIDI SAAD, Houda, « Pour une approche interculturelle dans le récit de voyage *Le Périple de Baldassare* d'Amin Maalouf », Mémoire, 06/06/2015,

[https://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/ABIDI\\_SAAD\\_Houda.pdf?Idmemoire=2534](https://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/ABIDI_SAAD_Houda.pdf?Idmemoire=2534)

ATAMENA, Abdelmalik, « Écriture autobiographique et quête identitaire dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf », Mémoire, sans date,

[https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwivhIv74s\\_sAhVKsaQKHZe-C24QFjAGegQIBBAC&url=http%3A%2F%2Fprints.univ-batna2.dz%2F472%2F1%2Fle\\_Abdelmalik%2520ATAMENA.pdf&usg=AOvVaw3kAvwkRUum\\_VAyXnLCOGOY](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwivhIv74s_sAhVKsaQKHZe-C24QFjAGegQIBBAC&url=http%3A%2F%2Fprints.univ-batna2.dz%2F472%2F1%2Fle_Abdelmalik%2520ATAMENA.pdf&usg=AOvVaw3kAvwkRUum_VAyXnLCOGOY)

BAGOT, Catherine Ann, *L'Autre côté la mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf*, [PDF].

BOUHARFOUSH, Hasna Jihad Ali, « Passé, *Origines* et Mémoire dans l'œuvre d'Amin Maalouf. *Origines* », Mémoire, [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj\\_g83f3oTtAhXN2qQKHbX2AYMQFjAAegQIAhAC&url=https%3A%2F%2Fwww.bau.edu.lb%2FBAUUpload%2FLibrary%2FFiles%2FArt%2FThesis%2FTHESIS\\_FRENCH\\_HASNA.pdf&usg=AOvVaw0CzEGXWFICECdGKs-3kBAG](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj_g83f3oTtAhXN2qQKHbX2AYMQFjAAegQIAhAC&url=https%3A%2F%2Fwww.bau.edu.lb%2FBAUUpload%2FLibrary%2FFiles%2FArt%2FThesis%2FTHESIS_FRENCH_HASNA.pdf&usg=AOvVaw0CzEGXWFICECdGKs-3kBAG)

BOUMRAH, Iman, « La psychologie du personnage Hassan al-Wazzan dans le roman de *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf », Mémoire,

[https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjb\\_Lum9ejsAhWsM-wKHT8sBHUQFjAEegQIBRAC&url=http%3A%2F%2Fdspace.univ-guelma.dz%3A8080%2Fxmlui%2Fbitstream%2Fhandle%2F123456789%2F754%2FM841.109.pdf%3Fsequence%3D1%26isAllowed%3Dy&usg=AOvVaw0EcgW0dh-6wLI7hEXfMYQR](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjb_Lum9ejsAhWsM-wKHT8sBHUQFjAEegQIBRAC&url=http%3A%2F%2Fdspace.univ-guelma.dz%3A8080%2Fxmlui%2Fbitstream%2Fhandle%2F123456789%2F754%2FM841.109.pdf%3Fsequence%3D1%26isAllowed%3Dy&usg=AOvVaw0EcgW0dh-6wLI7hEXfMYQR)

DAKROUB, Fida, « Amin Maalouf et le pan-orientalisme : Écriture et construction identitaire dans le roman historique d'Amin Maalouf », *Littératures*, 2010,

<https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjTytOEuP3sAhVCiqQKHX7PBgl4ChAWMAR6BAGNEAI&url=https%3A%2F%2Fhal.archives-ouvertes.fr%2Ftel-01712914v2%2Fdocument&usg=AOvVaw2QtyehsQnbgWlqv4Sy03m>

DJELLAL EDDINE, Semaane « L'écriture littéraire de l'Histoire dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf », Mémoire, 2011-2012,

[https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiv2detx4LtAhVMzaQKHR2NCWEQFjAFegQICBAC&url=http%3A%2F%2Ftheses.univ-batna.dz%2Findex.php%2Ftheses-en-ligne%2Fdoc\\_download%2F3733-lecriture-litteraire-de-lhistoire-dans-lleon-lafricain-damin-maalouf&usg=AOvVaw3FYZKWeMZUUT32Opt\\_CMtz](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiv2detx4LtAhVMzaQKHR2NCWEQFjAFegQICBAC&url=http%3A%2F%2Ftheses.univ-batna.dz%2Findex.php%2Ftheses-en-ligne%2Fdoc_download%2F3733-lecriture-litteraire-de-lhistoire-dans-lleon-lafricain-damin-maalouf&usg=AOvVaw3FYZKWeMZUUT32Opt_CMtz), consulté : 16/11/2020.

FERFACHE Dounia et AYACHI Safa, « L'Histoire et la fiction dans Leon l'Africain d'Amine Maalouf », 2016-2017,

[https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwidvYbjlfjsAhUuA2MBHYZfD5gQFjAIegQICBAC&url=http%3A%2F%2Fdspace.univ-guelma.dz%3A8080%2Fxmlui%2Fbitstream%2Fhandle%2F123456789%2F917%2FM841.204.pdf%3Fsequence%3D1%26isAllowed%3Dy&usg=AOvVaw0AxaT7PEO\\_jGoJ3na8ebQu](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwidvYbjlfjsAhUuA2MBHYZfD5gQFjAIegQICBAC&url=http%3A%2F%2Fdspace.univ-guelma.dz%3A8080%2Fxmlui%2Fbitstream%2Fhandle%2F123456789%2F917%2FM841.204.pdf%3Fsequence%3D1%26isAllowed%3Dy&usg=AOvVaw0AxaT7PEO_jGoJ3na8ebQu)

FETTAR, Abderrahméne Omar, « Amin Maalouf, Les Identités meurtrières, analyse transtextuelle », Mémoire,

<https://www.memoireonline.com/02/19/10609/Amin-maalouf-les-identites-meurtrieres-analyse-trans-textuelle.html>

HAMMOUDI, Hicham, *Analyse de trois romans d'Amin Maalouf (Léon l'Africain, Samarcande, Les Jardins de lumière)*, Thèse, Université de Nancy, 1998.

HOCINI Mohammed, « Les événements historiques entre fiction et Histoire dans *Samarcande* d'Amin Maalouf », Mémoire, en ligne.

JEBALI, Amani, « L'identité européenne dans les œuvres d'Amin Maalouf », 01 mars 2018, Université de Nantes, [https://www.academia.edu/36084742/Identit%C3%A9\\_chez\\_Maalouf\\_pdf](https://www.academia.edu/36084742/Identit%C3%A9_chez_Maalouf_pdf)

KACETE, Malika, *Mythes et résonances mythiques dans Léon l'Africain, Samarcande, Les Jardins de Lumière et Le Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*, en ligne.

KAYAL, Fadi, « Nostalgie et messages sociopolitiques révolutionnaires chez Amin Maalouf », University of Waterloo, Ontario, Canada, 2015, en ligne

LAROUS Atika Dalia, « Le périple de *Léon l'Africain* entre le référentiel et l'imaginaire dans l'œuvre d'Amine Maalouf », Mémoire, 2012, en ligne

MATEI-CHILEA, Cristina, « Problématique de l'identité littéraire : comment devenir écrivain français. Andrei Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera et Amin Maalouf », *Littératures*, Université Jean Monnet-Saint-Etienne, 2010, en ligne

MAOUI Hana et OULEDIEF Lina, « Imaginaire et représentations de l'Orient dans *Samarcande* d'Amin Maalouf », Mémoire, 2018-2019, <http://dspace.univ-guelma.dz:8080/xmlui/handle/123456789/4308>

MIOK, Olivera, *D'un univers « multiculturel » à une écriture de « l'identité composée » : l'exemple d'Amin Maalouf*, Master Erasmus Mundus CLE 2009-2010, URL : [https://www.academia.edu/34773045/Olivera\\_Miok\\_Dun\\_univers\\_multiculturel\\_vers\\_lidentit%C3%A9\\_compos%C3%A9e\\_Les\\_exemples\\_dAmin\\_Maalouf\\_et\\_Andrei\\_Makine\\_pdf](https://www.academia.edu/34773045/Olivera_Miok_Dun_univers_multiculturel_vers_lidentit%C3%A9_compos%C3%A9e_Les_exemples_dAmin_Maalouf_et_Andrei_Makine_pdf)

REDOUANE-BABA SACI, Souad, « Étude du dialogisme dans l'œuvre d'Amin Maalouf : *Samarcande, Le Périple de Baldassare et Origines*, Thèse, 2017-2018, [https://www.academia.edu/35541471/%C3%89tude\\_du\\_dialogisme\\_dans\\_loeuvre\\_dAmin\\_Maalouf\\_Samarcande\\_Le\\_p%C3%A9riple\\_de\\_Baldassare\\_et\\_Origines](https://www.academia.edu/35541471/%C3%89tude_du_dialogisme_dans_loeuvre_dAmin_Maalouf_Samarcande_Le_p%C3%A9riple_de_Baldassare_et_Origines)

ROCKFORD, Sarah J., « L'identité libanaise dans la mémoire littéraire de la guerre civile » (2015), <https://digitalcommons.colby.edu/honorstheses/798>

SCHLEMMEROVÁ, Marta, « Les stratégies narratives dans *Le Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf », 2009, [https://www.academia.edu/8314341/Les\\_strategies\\_narratives\\_dans\\_Le\\_Rocher\\_de\\_Tanios](https://www.academia.edu/8314341/Les_strategies_narratives_dans_Le_Rocher_de_Tanios)

YILDIRIM, Ceylan, « L'exotisme de Maalouf dans *Léon l'Africain, Le Premier siècle après Béatrice et Les Échelles du Levant* », Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi, 55, 1 (2015) 381-397, en ligne

ZENNANE, Hicham, « Histoire de la méditerranée médiévale et interculturalité à travers *Léon l'Africain* d'Amine Maalouf », Mémoire, 2018-2019, en ligne

